N° de convention : 4061051

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

JEUDI 22 OCTOBRE 2026 | VOLUME 43 | NUMÉRO 19



Angélique Bernard

La tournée communautaire de la Coupe Grey, organisée par la Gendarmerie royale du Canada et la Ligue canadienne de football, s'est arrêtée à Whitehorse le 17 octobre dernier. Remy Rodden en a profité pour prendre une photo avec le trophée. Le nom de son grand-père, qui a fait partie de l'organisation des Tiger-Cats de Hamilton, y apparaît deux fois.

PAGE 4



Marie-Claude Nault

Le projet de station d'eau potable de Mount Lorne

Charline Miette

PAGES 6 À 11



Fournie

Dossier spécial : Semaine de la PME

Collectif

PAGE 12



Angélique Bernard

L'univers haut en couleur de Benoit Godin

Angélique Bernard



Gouvernement du Canada Government of Canada

Canada



l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | **auroreboreale.ca**

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine
Directrice - Rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Angélique Bernard
Cheffe de pupitre et journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca



Gaëlle Wells
Adjointe à la direction
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Collaborations :
Jennifer Arnould, Jean-Sébastien Blais, Gabrielle Dupont, Rébecca Fico, Nelly Guidici, Charline Miette, Mikhael Missakabo, Kelly Tabuteau

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Réception :
Kenaël Adelise et Jeanne Stéphanie Lobè Manga

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en été.
Son tirage est de 2 500 exemplaires et sa circulation se chiffre à 2 450 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Réseau Sélect : 450 667-5022, poste 105.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous utilisons l'ancienne écriture du français et le langage épicène ou inclusif dans nos textes originaux.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

LIGNE ÉDITORIALE

Journal indépendant, *l'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales. Défenseur de la langue française, de l'inclusion et de la liberté d'expression, il agit comme moteur de dialogue et d'engagement citoyen.

PRIX D'EXCELLENCE

2025
- **Journal de l'année**
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

2024
- Meilleur projet numérique
- Excellence de la présence numérique

ABONNEZ-VOUS

30 $ + tx /an
format papier, au Canada, ou en PDF.
150 $ + tx /an, à l'international
867 668-2663, poste 500

Avec le soutien de :

Talents

Maryne Dumaine

Quelle fierté! Notre chère jeune journaliste, Rébecca Fico, a remporté pour *l'Aurore boréale* le Prix d'excellence Nouvelle plume lors du Gala de Réseau.Presse! Bravo Rébecca!

Les Prix d'excellence mettent en lumière, chaque année, les talents qui existent dans les journaux de la francophonie canadienne.

C'est une grande joie de célébrer ces talents au sein de notre équipe, mais c'est une joie toute particulière de voir rayonner Rébecca. Saviez-vous qu'elle travaille avec nous depuis plus de trois ans? Et notre équipe jeunesse va bien au-delà. Riley Cyre, 16 ans, est notre talentueuse caricaturiste régulière. Nous offrons aussi parfois des contrats de photographie à des jeunes du CSSC Mercier. Et n'oublions pas Taryn, Mélia et Sula, nos pros du numérique, que vous suivez peut-être sur nos médias sociaux.

Que le prix Nouvelle plume, cette toute nouvelle catégorie inaugurée cette année, soit remis à notre journal, ça fait vraiment chaud au cœur. Encourager nos talents locaux, ce n'est pas une coïncidence ou un concours de circonstances. Ça fait partie de la raison d'être de notre journal.

« *L'Aurore boréale* informe, valorise et unit la communauté francophone du Yukon. Ses contenus mettent en lumière les enjeux et les réussites locales ». Cette phrase est un extrait de notre politique éditoriale. Pas par complaisance, mais parce que dans un monde où les médias sont souvent porteurs des nouvelles anxiogènes, nous nous positionnons sur le beau. Et c'est beau de voir nos jeunes, et toute notre communauté, s'épanouir.

Bravo aussi à Gwendoline Le Bomin, notre ancienne journaliste. Elle est récemment devenue rédactrice en chef adjointe au *Nunavoix*, journal récipiendaire du Prix d'excellence pour la qualité éditoriale.

Et cet automne, d'autres talents sont également mis à l'honneur. Du côté artistique, Benoit Godin vous invite à venir découvrir son univers haut en couleur dans le quartier de Hillcrest. Nathalie Parenteau, quant à elle, présente sa première exposition solo depuis plus de 20 ans.

Et puis, quand on parle de talents, il y a bien sûr ceux des personnes qui fondent des petites et moyennes entreprises (PME). Du 19 au 25 octobre, c'est la Semaine de la PME. Comme Annie Maheux l'a bien illustré dans la caricature, ces personnes jonglent avec des talents innombrables pour réussir : passion, certes, mais aussi patience, résilience, adaptabilité, dévouement… Elles consacrent leur temps sans compter, bien au-delà des heures « ouvrables », pour offrir à leurs communautés des services et des produits locaux.

Mon père était entrepreneur. Il l'est toujours d'ailleurs, du haut de ses 85 ans! Petite, je me souviens des soirées où il rentrait tard, mangeait pour reprendre des forces et repartait travailler de nuit pour s'assurer que les contrats seraient terminés à temps. Imprimeur, il lui fallait arriver à un équilibre : trouver assez de contrats rentables pour payer son personnel, tout en s'assurant de la qualité et du maintien de son entreprise. Pour lui, comme pour la plupart des PME, cet équilibre se trouve souvent en accomplissant beaucoup de tâches soi-même. Pour éviter les surcoûts, mais aussi pour livrer les choses selon les standards qu'on s'impose et surtout, selon une vision.

Ici, au Yukon, ces personnes aux nombreux talents peuplent nos rues et nos événements. Arts, livraison, produits locaux, services de traiteur, métiers de la construction, mécanique automobile, professions libérales… Les PME font partie intégrante de notre paysage. Prenez donc un moment pour imaginer le monde sans ces acteurs et actrices de l'économie locale, un monde avec seulement de grandes chaînes commerciales… Fermez les yeux, et imaginez ce monde, avec en petit fond sonore la chanson « La rue principale » des Colocs…

Regardons autour de nous. Apprécions et encourageons les personnes qui font le pas de se lancer en entreprise. Celles qui osent créer, proposer de nouvelles idées, porter des projets ou simplement rêver en couleur! Celles qui font le grand saut, le fameux pari qu'une idée pourrait fonctionner.

Car dans la vie, n'oublions pas qu'il est toujours bon de se demander : et si, au-delà du risque, de nos peurs et des obstacles, ce qu'on souhaite vraiment pouvait en fait… réussir?

Que ce soit une entreprise, une exposition, un projet communautaire, une façon de faire du journalisme ou le rêve d'une jeune personne qui cherche sa place, tout commence quelque part. Par une idée, une envie, une occasion qu'on saisit… ou qu'on offre à quelqu'un d'autre.

Des talents, il y en a partout. Encore faut-il leur donner la place de s'exprimer, les occasions de grandir et, parfois, le petit coup de pouce qui leur permettra tout simplement d'éclore. ■

L'approvisionnement en eau potable à Mount Lorne : le projet avance après de longues années d'attente

Un peu plus d'un an après l'annonce d'une aide financière du gouvernement fédéral pour moderniser son réseau d'eau potable, la communauté de Mount Lorne commence à voir le projet bouger. Au début du mois d'octobre, le Conseil consultatif local (LAC – Local Advisory Council) s'est réuni pour faire le point sur ce chantier de 3,6 millions de dollars qui suscite beaucoup d'intérêt et d'attentes chez les résident·es.

Charline Miette

En août 2025, *l'Aurore boréale* rapportait l'octroi d'un financement de 3,6 millions de dollars du gouvernement fédéral, tiré du Programme d'infrastructure Investir dans le Canada (PIIC). Ce projet, géré par le gouvernement du Yukon, a pour but d'installer une nouvelle station de traitement de l'eau dans la localité.

Le député du Yukon, Brendan Hanley, avait alors précisé que l'objectif était de remplacer le puits actuel par un système moderne de filtration et de désinfection. Ce changement visait à garantir un approvisionnement en eau sécurisé, capable de résister aux changements climatiques et de soutenir la croissance de la collectivité. Au cœur des plans, on trouvait aussi la pose d'une conduite souterraine isolée contre le gel pour raccorder directement le Centre communautaire de Lorne Mountain.


Al Foster

Opération de forage d'un puits pour l'approvisionnement en eau publique il y a deux ans.

La persévérance locale porte ses fruits

Pour les gens de la communauté, cette nouvelle infrastructure représente surtout l'aboutissement d'un engagement de longue date. « Cela fait 11 ans que nous avons déposé la demande pour un approvisionnement public en eau », rappelle Al Foster, un citoyen impliqué dans le dossier depuis le début.

Même si le chemin a été long et que les coûts ont grimpé depuis les premières estimations, M. Foster préfère aujourd'hui regarder de l'avant, avec optimisme. « Nous espérons que la construction débutera l'année prochaine et que l'installation sera opérationnelle d'ici 2028. Lorsque je verrai les membres de la communauté de Mount Lorne utiliser le service pour la première fois, je vais ressentir un grand soulagement. Je saurai que tout ce temps et ces efforts en valaient la peine », ajoute-t-il.

Le calendrier officiel se précise

Sur le terrain, les choses bougent également du côté des autorités. Natalie Van Sterthem, analyste en communications au ministère des Services aux collectivités du gouvernement du Yukon, confirme que le projet franchit ces jours-ci des étapes importantes. Le déboisement complet du terrain s'est d'ailleurs terminé en septembre dernier, marquant le coup d'envoi concret des travaux de préparation du site.

Le gouvernement souhaite maintenant garder le rythme avant l'arrivée des grands froids. « Le projet devrait atteindre l'étape de conception à 95 % à la fin du mois d'octobre », indique M^me^ Van Sterthem. Cela correspond à la phase de révision finale avant le lancement officiel des appels d'offres. Déjà inscrit au budget


Al Foster

Travaux de défrichement et de nettoyage du site effectués cet automne.

des investissements de l'automne du ministère, le projet devrait être envoyé en appel d'offres cet hiver, pour un début de construction prévu à l'été 2027.

Un dialogue direct pour l'avenir

Signe que le dossier demeure une priorité, la gestion de l'eau s'est invitée à l'ordre du jour de la rencontre du LAC au début d'octobre. Des représentant·es des Services aux collectivités et des membres du Cabinet ont fait le déplacement pour en discuter directement avec la communauté et faire le point sur les besoins locaux.

Une fois l'usine en marche, l'eau distribuée répondra en tout point aux recommandations pour la qualité de l'eau potable au Canada. Pour les usagers et usagères, cela changera la donne au quotidien : en plus d'alimenter le centre récréatif en continu, l'infrastructure permettra le remplissage en vrac pour ceux et celles qui transportent leur propre eau, en plus d'intégrer une station pour les fameuses cruches bleues. Cet investissement tant attendu redessine l'avenir de l'accès à l'eau à Mount Lorne. ■

Investissement dans la construction du centre Big Blue Daycare à Dawson

Angélique Bernard

La Dawson Society for Children and Families (DSCF) entreprendra la construction d'un nouveau centre qui pourra accueillir jusqu'à 32 enfants.

Désiré Rioux est secrétaire au conseil d'administration de la DSCF. Habitant de Dawson depuis six ans et père de deux enfants, il mentionne que le financement est « un élément essentiel pour notre organisme à but non lucratif. Cela nous permet d'offrir plus de places en service de garde et d'éducation à la petite enfance pour les familles à Dawson. Et quatre de ces places-là vont être réservées aux poupons, car il n'y a pas de programmes en ce moment à Dawson pour les enfants de moins de 18 mois. »

Le financement, de plus de 2,7 millions de dollars, provient du Fonds d'infrastructure pour l'éducation de la petite enfance et les services de garde du Yukon, dans le cadre de l'Accord Canada-Yukon relatif au Fonds d'infrastructure pour l'apprentissage et la garde des jeunes enfants du gouvernement du Canada,

Les travaux ont commencé

La première phase des travaux a commencé avec une compagnie locale de Dawson. La fondation est complétée ainsi que les raccordements aux réseaux d'eau et d'égout et les voies d'accès. « Les prochaines étapes seront vraiment d'ériger la structure du bâtiment durant l'hiver. On vise une ouverture de la garderie à l'automne 2027. Le nouveau site est un lot qui nous a été donné en transfert de terrain au montant de 1 $. Il se situe à environ 100 mètres de l'emplacement actuel », mentionne Désiré Rioux.

« C'est certain que les places supplémentaires vont être capables de soutenir les familles, la main-d'œuvre locale et la vitalité de la communauté. Dans beaucoup de familles en ce moment, un des deux parents doit rester à la maison avec leurs enfants parce qu'il n'y a pas de services de garde. Notre liste d'attente est de 35 enfants, donc il y a un besoin concret dans notre communauté. Il n'y aura pas vraiment de mouvement sur notre liste d'attente jusqu'à l'été ou l'automne prochain », ajoute-t-il.


Gouvernement du Yukon

Les familles de Dawson bénéficieront de nouvelles places en services d'apprentissage et de garde de jeunes enfants. (De gauche à droite) : la ministre Laura Lang, les membres du conseil d'administration de la Dawson Society for Children and Families Alexa Mitchell et Meghan Cameron, et le premier ministre Currie Dixon.

Si, par le passé, du personnel pouvait parler le français, ce n'est pas le cas en ce moment. M. Rioux mentionne que l'année dernière, la garderie a collaboré avec le Programme Confluence et le programme de hän de la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, pour offrir des cours de langue aux enfants en français et en hän, respectivement.

« Nous espérons que les cours vont continuer cette année pour exposer les jeunes à la langue française. Actuellement, deux à trois familles francophones utilisent les services de la garderie. Le conseil d'administration soutient le développement et l'expansion des services d'éducation à la petite enfance et de garde en français pour répondre aux besoins grandissants des familles francophones de Dawson. On reconnait que c'est vraiment un besoin. Cela pourrait assurer une meilleure continuité de la langue française pour les petits », conclut-il. ■

IJL – L'Aurore boréale

La trappe : le respect de la nature au centre des valeurs

La trappe est une activité répandue au Canada. Mais que savons-nous vraiment de celle-ci? Comment est-elle vue de l'intérieur par ceux et celles qui la pratiquent? Charles Nadeau, trappeur passionné, nous livre sa version.


Fournie

Charles Nadeau lors d'une trappe.

Jennifer Arnould

Si la trappe est une activité entièrement tournée vers la nature, il peut sembler contradictoire de parler de respect de la nature et des animaux quand on la pratique. Charles Nadeau, trappeur qui a exercé pendant 33 ans au Québec et la pratique depuis 24 ans au Yukon, en donne une vision pleine de respect envers la nature, qui lui permet d'exercer sa passion.

Une passion en harmonie avec la nature

Ce qui l'a mené à devenir trappeur, Charles Nadeau ne le sait pas vraiment lui-même. « J'ai grandi dans une ferme. Je ne saurais même pas dire comment ça a commencé, c'est en moi depuis l'âge de 7 ans ». Une activité qui fait entièrement partie de sa vie quotidienne, comme il nous le confie : « Ce n'est plus un métier. Le prix de la fourrure a trop descendu. On doit le voir comme un *hobby* ou une passion. Pour moi, c'est vraiment une passion. Je focalise toute ma vie et mon année dessus. »

La trappe demande en effet un investissement tout au long de l'année. « On commence l'été pour préparer les leurres. Ensuite, on prépare les trappes qui doivent être traitées pour éviter la rouille et les odeurs. À l'ouverture, on commence à poser les pièges (qui doivent être certifiés par l'Agreement International Humane Trapping Standard) et on récolte la fourrure uniquement quand elle est à son meilleur. Ensuite, on la prépare pour avoir le maximum de rentabilité », explique-t-il.

Le trappeur insiste sur la relation particulière qu'il a développée avec la nature. « Je vis en harmonie et en communion avec elle. Quand je suis en forêt, je prête attention à des éléments, comme des empreintes d'animaux ou un vol de corneilles, que les autres ne voient pas », mentionne M. Nadeau. Le respect est, lui-aussi, fondamental. « On ne le fait pas pour l'argent et on essaye de faire en sorte de perdre le moins possible de l'animal, de tout utiliser au maximum », poursuit-il.

C'est une activité dans laquelle on retrouve également une forte dimension écologique. M. Nadeau l'explique ainsi : « C'est 100 % de recyclage, car ce qui vient de la nature retourne dans la nature. C'est aussi 100 % naturel, car, en comparaison avec le synthétique, ça met beaucoup moins de temps pour se décomposer et on utilise beaucoup moins de produits toxiques ». Selon lui, le contrôle de la fourrure est important pour éviter la prolifération des maladies. Si on ne la contrôle pas, elle peut devenir une nuisance. Charles Nadeau déplore toutefois l'expédition de la fourrure à l'international. « Si chaque Canadien avait une pièce de fourrure ou un vêtement orné de fourrure, on ne serait pas obligés de la vendre à l'international. Ça resterait au niveau local et on y gagnerait en écologie », explique-t-il.

Une association qui œuvre pour la trappe et l'information au public

Charles Nadeau est un des administrateurs du conseil d'administration de l'Association des trappeurs du Yukon, située à Whitehorse. « On amène des idées et on essaye de les mettre en œuvre. On a aussi un petit magasin et on donne des cours d'apprêtage de peau pour éduquer le grand public », mentionne-t-il.

Toujours d'après M. Nadeau, l'association est aussi en lien avec le gouvernement au sujet des lois et des réglementations pour les trappeurs et trappeuses. Elle a d'ailleurs reçu un nouveau financement provenant du gouvernement fédéral cette année pour organiser des ateliers en français, car ceux-ci n'étaient, jusqu'à présent, proposés qu'en anglais. « C'est une bonne initiative pour l'association. Ça va nous permettre d'avoir plus de moyens pour nos projets et d'attirer les jeunes générations ». Si les ateliers en anglais étaient populaires, il est, d'après M. Nadeau, trop tôt pour se prononcer sur le succès de ceux en français.

Activités à venir

L'association organise plusieurs événements en octobre. Le premier aura lieu le 24 octobre au Elks Lodge. Il consistera en une vente de fourrures et d'artisanat avec la possibilité de se sustenter. Il y aura un chili et des tables avec des artisan·es et des fourrures. Il y aura aussi la présence de garde-chasses et de l'association Chasse et Pêche. Il sera possible de poser des questions sur la trappe.

Le deuxième événement aura lieu le 25 octobre et consistera en un atelier de préparation de la fourrure où il est prévu d'apprêter un lynx de A à Z. Il sera donné en français par Charles Nadeau.

Enfin, du 29 octobre eu 2 novembre, un atelier de piégeage aura lieu à Haines Junction. Il couvrira divers sujets relatifs à la trappe et permettra aux participant·es d'obtenir un permis de piégeage au terme de l'atelier. ■

Yukon
Mettez votre expérience à profit!
Il y a plusieurs postes vacants au sein des comités, conseils et commissions du gouvernement.
yukon.ca/fr/postes-vacants-comites-conseils-commissions

Le gouvernement du Yukon réagit à l'augmentation des factures d'électricité

Maryne Dumaine

« En date du 1er octobre, les Yukonnais et les Yukonnaises ont pu constater une légère augmentation de leurs factures d'électricité en raison de l'instabilité mondiale qui fait grimper le coût des combustibles », a indiqué le gouvernement du Yukon dans un communiqué début octobre. « Les différends commerciaux, les conflits militaires et les perturbations de l'approvisionnement en combustibles exercent une pression sur les tarifs des combustibles », justifie le communiqué.

L'ajustement tarifaire « F », sur les factures, est passé de 0,003 78 $ à 0,01 $ par kWh. Le gouvernement lance un nouveau programme, qui couvrira 25 % des frais sur le premier bloc de 1 500 kWh de chaque mois, entre octobre et mars.

« Les économies mensuelles pourraient atteindre 106 $ d'octobre à décembre et 112 $ de janvier à mars. Au total, cela représente un allégement saisonnier pouvant atteindre 657 $, soit plus du double par rapport au montant maximal de 282 $ accordé l'hiver dernier », affirme le communiqué.

Pour en savoir plus sur les programmes de remise et d'efficacité énergétique, consultez le yukon.ca/fr/remises-ecoenergie. ■



Repreneuriat : signes que l'économie du Yukon peut s'offrir un second souffle?

Plus qu'une ordinaire transaction commerciale, le repreneuriat ou le rachat d'entreprise permet de maintenir et de renouveler le tissu socio-économique de la communauté. En celui-ci, on peut voir l'indice d'un milieu des affaires florissant.

Mikhael Missakabo


Futurpreneur

Une soirée d'information sur le repreneuriat avait été organisée par Futurpreneur et différents partenaires yukonnais (entre autres l'Université du Yukon, Yukonstruct, Yukon Venture Angels et l'AFY).


Fournie

Steve Berger-Husson et Sandra Jost (deuxième et troisième à partir de la gauche) sont les propriétaires repreneurs du Caribou RV Park ainsi que du magasin Cultured Fine Cheese.

Un concept nouveau ou simplement un néologisme?

Bien que le terme repreneuriat soit un néologisme, il se réfère à une vielle pratique. Edith Bélanger, directrice du développement économique à l'Association franco-yukonnaise (AFY), affirme que ce concept existe depuis très longtemps. Elle en donne une définition claire et succincte : « Le repreneuriat, c'est tout simplement de racheter un commerce ». Il est indubitable que le rachat d'entreprise ou de commerce est pratiqué depuis longtemps. « Cependant, plus récemment et sous le vocable repreneuriat, il revêt une importance plus accrue en devenant un levier économique incontournable. Et c'est beaucoup plus récemment qu'on en entend parler », ajoute-t-elle.

Transmettre une histoire et une passion

Steve Berger-Husson et Sandra Jost viennent d'acheter Cultured Fine Cheese à Whitehorse au lieu de créer une nouvelle entreprise.

« Quand nous voyons une bonne opportunité, nous la saisissons et surtout quand il s'agit d'un domaine ou d'un secteur que nous adorons et que nous maîtrisons », précise M^me^ Jost. En fait, c'est une passion qui change de mains… « Nous avons déjà l'expérience dans le secteur gastronomique, comme nous avons un restaurant déjà. Nous avons grandi et voyagé dans des régions qui produisent beaucoup de fromages. Et j'ai eu la chance d'avoir une maman qui a travaillé plus de 20 ans dans le fromage », ajoute M. Berger-Husson.

Comme le dit Edith Bélanger, « habituellement, les gens essaient de racheter quelque chose qu'ils connaissent et qui fonctionne bien. Donc, avec une clientèle, une crédibilité déjà établie. »

Assurer la continuité tout en insufflant un nouveau dynamisme

Pour Geneviève Vigneault, dans son article *Le repreneuriat : un levier économique incontournable en 2025* publié dans *Les idées des affaires* du 6 février 2025, « l'idée de racheter une entreprise bien établie semble intimidante, mais elle offre un potentiel énorme. Contrairement à la création d'une entreprise à partir de zéro, le repreneuriat permet de bénéficier d'une base solide : une clientèle établie, des processus opérationnels déjà en place et souvent une marque reconnue. »

Elle ajoute qu'au Québec, sur cinq ans, le taux de survie des reprises d'entreprise atteint 87,5 % contre 57 % pour les nouvelles entreprises. Ainsi, ces statistiques dénotent une stabilité et une viabilité supérieures à celle des créations d'entreprise.

Dans son essai intitulé *Repreneuriat : l'angle mort des politiques économiques canadiennes* publié dans *Options politiques* du 24 mars 2026, Michel Paradis, administrateur et médiateur spécialisé en productivité, diversification des marchés et stratégies ESG, mentionne que partout au pays, le repreneuriat est devenu un enjeu structurel majeur du développement économique. Surtout qu'avec le départ à la retraite de la génération des baby-boomers, un grand nombre de propriétaires s'apprêtent à céder leurs entreprises.

« Ce phénomène ne se limite pas simplement aux grands centres urbains. Il revêt aussi une dimension cruciale dans les territoires comme le Yukon, où la continuité des services de proximité est vitale. Dans un contexte de tensions commerciales croissantes avec les États-Unis, le transfert d'entreprises ne peut plus être traité comme une simple transaction privée. Il doit devenir un levier stratégique de résilience économique », ajoute-t-il.

Un enjeu vital pour l'économie du Yukon

Selon des données du gouvernement du Yukon, les travailleurs indépendants et travailleuses indépendantes représentent 33 % des travailleurs et travailleuses du secteur privé au territoire. En 2018, Whitehorse avait été désignée comme meilleure collectivité entrepreneuriale du Canada par la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante. En 2021, l'économie du Yukon a affiché un des taux de croissance les plus élevés au Canada, soit 10 %. Mais, en dépit de ces chiffres impressionnants, si une entreprise ne trouve pas de repreneur dans une petite communauté, elle ferme définitivement. Ce qui fragilise l'offre de service local. Le repreneuriat est donc un levier de résilience territoriale et un moteur incontournable de l'économie locale.

Pour les Franco-Yukonnais·es qui veulent se lancer dans le repreneuriat, Edith Bélanger mentionne qu'il n'y a pas encore un programme spécifique. Mais, « … on a des partenaires qui justement, nous aident à aider les gens… C'est quelque chose qui est un peu dans l'air du temps. Présentement, des gens en parlent un peu plus. On a des personnes qui veulent vendre leurs commerces, donc je pense que c'est important de s'y pencher actuellement et d'aider les uns et les autres, ceux qui veulent vendre, puis ceux qui veulent acheter », ajoute-t-elle. Et il y a des structures qui soutiennent la transition d'affaires dans le territoire afin de préserver des emplois locaux : Yukonstruct ou IncubateNorth (Université du Yukon).

Selon Geneviève Vigneault, « bien vendre ou racheter une entreprise, ce n'est pas seulement une affaire de chiffres, c'est une affaire de vision et d'avenir ». Ainsi, avec le soutien récent des gouvernements pour la productivité des entreprises du Nord, c'est le moment idéal pour les personnes audacieuses de regarder vers le 60^e^ parallèle. Le Yukon pourrait devenir la nouvelle frontière du repreneuriat canadien! ■

IJL– Diversité des voix –
L'Aurore boréale

lecture simple

Les PME, ça veut dire quoi?

Les PME, ça veut dire : les petites et moyennes entreprises, mais surtout, les personnes qui les ont créées.

Il y en a beaucoup autour de toi : boulangerie, restaurant, garage, boutique ou même certaines personnes qui travaillent de la maison, comme comptables, par exemple. Toutes ces personnes sont des entrepreneures et entrepreneurs.

Quand on dirige une PME, souvent, on doit faire beaucoup dans l'entreprise. Gérer les finances, créer les produits, se faire connaître, faire des marchés, etc. C'est beaucoup de travail et de défis.

Pendant la Semaine de la PME, ces personnes sont à l'honneur. Il y a aussi des activités et des formations pour les aider à grandir et à connaître plus de monde.

Les PME sont importantes parce qu'elles sont locales, elles créent des emplois et offrent des produits et des services dans nos communautés. Quand tu achètes quelque chose dans un petit commerce de ton quartier, tu aides toi aussi une PME.

La lecture simple est présentée en collaboration avec le service Formation de l'Association franco-yukonnaise.

Confectionner des vêtements en tissus recyclés : des idées plein la tête pour Émilie Denis

Copropriétaire de l'entreprise de mode Sunshine & Wild Co. qui a récemment lancé une nouvelle gamme de vestes faites à partir de vêtements usagés, la Franco-Yukonnaise Émilie Denis souhaite poursuivre l'expansion de l'entreprise tout en restant fidèle à ses valeurs fondatrices.

Gabrielle Dupont

Ayant grandi dans le nord de l'Ontario, la future femme d'affaires déménage d'Ottawa vers le Yukon en 2021 après avoir complété un baccalauréat en psychologie. L'aventure de Sunshine & Wild Co. a commencé lors d'une conversation avec une amie, Annika Phillips, qui deviendra plus tard sa partenaire d'affaires. « Je lui ai dit que ça ne me tentait plus de faire ce que je faisais, que je voulais avoir ma propre entreprise. Elle m'a répondu « tu dois alors trouver ta niche! », partage Émilie Denis. L'idée d'une entreprise de vêtements yukonnais a émergé par la suite. « Les vêtements, c'est pratique, ça sert à tous les jours et […], si tu portes un vêtement à l'effigie du Yukon, c'est un point de fierté pour les gens ». C'est en juillet 2023 que les premiers vêtements ont été proposés au public. Cet été-là, plus de 50 items ont pris preneur, marquant les premières ventes de l'entreprise.



Gabrielle Dupont

Émilie Denis en est à sa première expérience en affaires. « Je n'avais aucune expérience quand j'ai décidé de commencer. Chaque chose est nouvelle. Tout est une surprise », partage-t-elle.

En affaires, mais responsable

Dès le début, les deux comparses tenaient à ce que leur entreprise opère selon certains principes. Par exemple, payer un salaire juste pour services rendus à l'entreprise. Une couturière ainsi qu'une artiste peintre sont en sous-traitance. « On paye bien les gens […]. Camille, notre couturière, et Charlotte, qui créé nos images, connaissent déjà tellement de choses et des habiletés que nous on a pas », explique Mme Denis.

Même son de cloche pour ce qui est de l'approvisionnement en textile qui doit se faire de manière responsable. Un récent voyage à Paris, capitale de la mode, fut une occasion de ramener certains tissus et une riche source d'inspiration. Ainsi, pour la nouvelle gamme de vestes, Émilie s'est tournée vers des sources locales de vêtements usagés, telles que Raven ReCentre, pour réutiliser les textiles. « On est en train de faire des vêtements. Ça semble contraire [à ce qui est responsable], mais il faut des vêtements, on ne peut pas être juste nu. Au moins, on sait qu'on fait la bonne chose. »

Augmenter la cadence

Si l'entreprise se veut responsable, le calcul financier se doit également d'être viable. Une grande partie des ventes se font en période estivale au marché communautaire Fireweed, où Émilie a l'occasion de rencontrer la clientèle. Un sujet de discussion fréquent : le prix élevé de ses vêtements. « Les gens sont intéressés de savoir pourquoi l'item coûte si cher, mais ils comprennent [quand on explique] », partage-t-elle.

L'entreprise est en phase d'expansion tout en solidifiant sa fondation. Tous les profits sont réinvestis avec un souci d'augmenter la production. Diversifier les points de vente est aussi sur le radar de la jeune entrepreneure. « C'est possible que nous n'ayons plus accès au marché communautaire l'année prochaine, alors il faut vraiment trouver d'autres endroits où vendre ». La vente en ligne et dans les commerces locaux est étudiée pour pallier ce changement. « Les personnes qui achètent nos vêtements, beaucoup nous suivent sur les réseaux sociaux, ils comprennent ce qu'on fait. Ce sont nos clients qui nous motivent à continuer », explique Émilie Denis.

En plus de faire rouler son entreprise de vêtements, la jeune femme est également étudiante à la maîtrise en psychologie ainsi qu'employée à l'administration dans un cabinet de thérapeutes à Whitehorse. « Si un jour je veux ouvrir ma propre entreprise en thérapie, je vais avoir de l'expérience! », termine-t-elle avec enthousiasme. ■



Fournie

Confectionner des vestes à partir de vêtements usagés prend beaucoup de temps, mais « toutes les vestes sont uniques. Je les aime toutes », explique Émilie Denis, copropriétaire de l'entreprise Sunshine & Wild Co.

Mise à jour de l'entreprise

Dans un message publié sur les réseaux sociaux, le 26 août dernier, Émilie Denis et Annika Phillips, les cofondatrices de l'entreprise, ont écrit que « Sunshine & Wild Co. a vu le jour en 2023 sous la forme d'une petite entreprise gérée depuis un vide sanitaire. Depuis notre arrivée au marché Fireweed cette année-là, nous sommes devenues une entreprise qui emploie du personnel, une étape importante que nous attribuons en grande partie à l'occasion que le marché nous a offerte de tisser des liens directs avec la communauté de Whitehorse et les visiteurs de passage chaque saison.

Le marché Fireweed a été au cœur de notre croissance, représentant historiquement environ 80 % de nos ventes annuelles, dont une part importante provient du tourisme.

Nous avons appris plus tôt cette année que notre entreprise ne respectait pas les règles et les lignes directrices du marché. Par conséquent, cette saison pourrait être notre dernière au marché Fireweed. Depuis que nous avons reçu cette nouvelle, nous travaillons activement à diversifier nos activités afin d'assurer notre viabilité à long terme, et nous évaluons actuellement plusieurs avenues pour la suite.

L'avenir de notre entreprise n'est pas certain. Cependant, nous restons déterminées à faire preuve de transparence envers nos clients et notre communauté tout au long de ce processus, et nous partagerons d'autres mises à jour dès qu'elles seront disponibles.

[…] Nous remercions la communauté de Whitehorse pour son soutien continu au cours des trois dernières années. »

Appel de projets

pour le Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY)

Participez au développement de la Franco-Yukonnie

Une partie du Fonds communautaire de l'Association franco-yukonnaise (FCAFY) est encore disponible pour soutenir des projets porteurs qui enrichissent la vie francophone au Yukon. Que vous soyez un organisme ou une personne engagée, soumettez vos idées!

Spécificités et critères

Pour obtenir de l'information sur les critères de sélection, les dépenses admissibles et pour savoir comment présenter une demande, rendez-vous sur FCAFY.afy.ca.

Montant du FCAFY

Le montant total encore disponible du fonds dans le cadre de cet appel est de 30 000 $.

Date limite

Les organismes sont invités à remplir le formulaire en ligne avant le 13 novembre 2026, à 17 h.

Pour toute demande d'information à propos de l'appel de projets pour le FCAFY ou pour obtenir de l'aide, communiquez avec :

Aline Veremme
afy@afy.ca
867 668-2663, poste 434

fcafy.afy.ca

Sommet national : les multiples défis et occasions de l'économie francophone

Relations entre provinces, immigration, reconnaissance des compétences, repreneuriat, place des femmes, des jeunes et du postsecondaire… L'économie francophone se déploie sur de nombreux fronts. Le Sommet national sur la francophonie économique canadienne, tenu à Ottawa les 22 et 23 septembre, en a abordé plusieurs.

Julien Cayouette – Francopresse

« Il y a 116 760 entreprises qui appartiennent à des francophones à l'extérieur du Québec, trois millions de francophones dans la même région et 396 millions de locuteurs francophones dans le monde », a martelé Yan Plante, président-directeur général du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada), organisateur de ce deuxième Sommet.



Julien Cayouette – Francopresse

L'importance de l'immigration et de l'intégration économique a fait l'objet de plusieurs présentations lors du 2e Sommet national sur la francophonie économique.

« Cette réalité économique est trop peu connue à l'extérieur du réseau », a-t-il rappelé dans son discours de clôture. Les 400 personnes présentes, représentant aussi bien des agences et associations économiques que des entreprises, sont reparties avec la mission de la faire connaitre.

Le français a de la valeur, mais elle est difficile à mesurer

Lors d'une causerie, l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick et président-directeur général d'Espace Canada, Brian Gallant, a justement encouragé l'assistance à parler aux personnes élues.

Il ne faut cependant pas croire que ministres et députés connaissent d'emblée tous les secteurs d'activités. Il est préférable de prendre le temps d'expliquer les enjeux et d'arriver avec des solutions, « d'être quelqu'un qui est là pour aider. »

Selon lui, les entreprises francophones disposent de plusieurs avantages. « Le bilinguisme facilite le commerce », puisque l'on peut communiquer avec plus de clients, comprendre les deux cultures canadiennes.

Il cite notamment les centres d'appels et le tourisme parmi les domaines où les entreprises francophones et bilingues peuvent se démarquer facilement.

Brian Gallant reconnaît cependant que l'avantage linguistique reste difficile à mesurer monétairement. « L'aspect culturel, humain, est très difficile à évaluer. »

Mobilité et équité à l'avant-plan

Au-delà de la reconnaissance de leur existence, les entreprises francophones font face aux mêmes défis que les anglophones.

Le « choc américain » de 2025 a réveillé beaucoup de provinces et d'entreprises à propos de l'importance du commerce intérieur. Les gouvernements ont facilité le passage de plusieurs produits. Il y a néanmoins eu un ralentissement du « momentum » en 2026, note le vice-président des affaires nationales à la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, Jasmin Guénette.

« Les marchandises ne sont pas les seules qui ont besoin de circuler plus librement, les travailleurs aussi », précise l'ancien sous-ministre fédéral du Commerce international, Louis Lévesque. Sans mobilité de la main-d'œuvre, les grands projets désirés par le gouvernement de Mark Carney accapareront des corps de métiers dans une région, ce qui pourrait créer des « pics inflationnistes. »

Il faut aussi faire plus de place aux femmes et aux jeunes

Alexandra Lafontaine, directrice adjointe de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne, soutient que l'impact économique des femmes est sous-estimé. Des pratiques « équitables et inclusives » doivent encore être mises en place pour leur permettre de se réorienter et d'être traitées équitablement.

« Avec un taux de chômage de 12,9 %, il n'y a pas assez d'emplois pour les moins de 25 ans », note pour sa part la directrice générale de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, Josée Vaillancourt. La hausse du coût de la vie et des études fait pourtant en sorte qu'ils ont besoin de travailler plus que jamais.

« Nos jeunes n'ont plus le luxe de travailler sans se faire payer ». La responsable plaide pour que plus d'occasions de travailler leur soient offertes et qu'une lentille francophone soit appliquée aux programmes d'aide à l'emploi des jeunes du gouvernement fédéral. ■

Avec les informations d'Inès Lombardo

Edith Bélanger, directrice du développement économique à l'Association franco-yukonnaise (AFY), a pris part au sommet national et elle a mentionné que « participer à ce sommet m'a permis de prendre du recul sur les enjeux économiques qui façonnent nos communautés tout en regardant les perspectives d'avenir. J'ai apprécié la richesse des échanges, la qualité des rencontres et l'importance de créer des liens avec d'autres acteurs qui partagent des réalités similaires. Pour l'AFY, qui offre des services en français en développement économique au Yukon, ces occasions d'apprendre, de collaborer et de s'inspirer sont inestimables. »



Fournie

Edith Bélanger





Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada | afy.ca

Une école de paramoteur atterrit à Whitehorse

Ouverte le 1er juin dernier par Alexandre Leveugle, l'école Yukon Eagles Paramotor permet dorénavant à la population yukonnaise de découvrir une nouvelle discipline aérienne. Les vols se font au départ de l'aérodrome Cousins, une piste d'atterrissage non asphaltée située à 15 km au nord-ouest du centre-ville de Whitehorse, entre la route de l'Alaska et le fleuve Yukon.



Fournie

Selon Alexandre Leveugle, le paramoteur peut se pratiquer toute l'année au Yukon, mais les horaires et les possibilités de vol dépendent des conditions météorologiques. En hiver, le froid n'est pas, d'après lui, le principal obstacle, même s'il préfère personnellement s'arrêter autour de -10 °C ou -15 °C pour des raisons de confort.



Fournie

Gilbert Goulet a d'abord fait un baptême. Il a volé en tandem avec l'instructeur Alexandre Leveugle dans un chariot, avant de commencer sa formation de pilote.



Fournie

Kelly Tabuteau

Depuis la fermeture de l'école de parapente Yukon Fly Paragliding et l'arrêt temporaire des activités de parachutisme de Skydive Yukon, il était devenu difficile de découvrir le Yukon depuis le ciel. L'école Yukon Eagles Paramotor vient combler ce manque en introduisant une nouvelle discipline au Yukon, le paramoteur.

Le paramoteur est classé dans la catégorie des avions ultralégers par Transports Canada. Il est composé d'une voile de parapente et d'un moteur léger entraînant une hélice. Gilbert Goulet a tenté un vol en tandem, c'est-à-dire avec l'instructeur, cet été. « On pense tout le temps que la sensation de voler, c'est très intense. […] Puis finalement, aussitôt que le vol a commencé, c'était vraiment très doux », commente-t-il.

Selon l'instructeur Alexandre Leveugle, cette douceur dans le vol s'explique par la présence du moteur qui permet de s'affranchir des thermiques. « Pour voler plus longtemps, les parapentistes prennent les thermiques, mais ça bouge beaucoup… Quand tu rentres dans un thermique, ça monte. Quand tu sors d'un thermique, boum, tu descends. […] En paramoteur, on va voler le matin ou le soir, quand c'est calme », explique-t-il.

Découvrir le Yukon sous un autre angle

Le paramoteur est une discipline qui se veut inclusive, et qui permet à n'importe qui de s'envoler dans les airs. Contrairement au parapente, la logistique de vol est beaucoup plus simple avec un paramoteur : un cercle de 60 mètres de diamètre au sol et l'équipement nécessaire au vol suffisent. « En un quart d'heure, tu peux être en l'air, en train de voler, et aller te balader dans le coin », détaille Alexandre Leveugle.

En parapente, il faut généralement partir d'un point en hauteur, ce qui peut nécessiter plusieurs heures de randonnée avec son matériel sur le dos. Avec le paramoteur, il est possible de décoller d'un point, puis de revenir à ce même point, rendant la discipline accessible à tout le monde. D'autant plus que le sport peut se pratiquer depuis un chariot plutôt que sur les jambes. « Si quelqu'un avait mal un peu aux genoux, à la hanche, ou tu vois, qui aurait de la difficulté à courir, il peut s'asseoir sur un petit chariot. Et c'est le même principe. Il roule. Et puis, il va décoller », complète l'instructeur.

Devenir un pilote autonome

Si l'école Yukon Eagles Paramotor offre des vols de découverte en tandem, sa vocation est de former de nouveaux pilotes autonomes. Séduit par son vol de découverte, Gilbert Goulet a souhaité devenir élève pour obtenir son permis de pilote d'avion ultraléger. « On dirait presque que la voile faisait partie de moi. Contrairement à un avion, où je suis assis dans quelque chose que quelqu'un contrôle, là, on dirait que j'étais uni avec le ciel, et j'ai adoré », se souvient-il.

L'élève a déjà suivi quelques leçons consacrées au gonflage et au maniement de la voile. Il lui reste encore plusieurs étapes à franchir pour devenir pilote, notamment réussir l'examen écrit de Transports Canada, accumuler, sous la supervision d'un instructeur certifié comme l'est Alexandre Leveugle, un minimum de cinq heures de vol, et effectuer au moins 30 décollages et atterrissages.

Après cinq mois d'opération, Alexandre Leveugle se dit satisfait de l'accueil que son école a reçu auprès de la population yukonnaise, mais aussi de touristes. Selon lui, il a reçu plusieurs demandes de personnes qui sont motivées pour devenir pilotes. « Certains sont venus faire des baptêmes. Maintenant, ils veulent continuer. Mais ça coûte quand même le prix de la formation. Puis, il faut acheter le matériel pour pouvoir aller voler. […] Et financièrement, les gens n'avaient pas prévu », confie-t-il.

Avec l'hiver qui arrive, les occasions de vol vont se faire plus rares entre le froid et l'humidité, mais Alexandre Leveugle continue de faire la promotion de son école en prévision du printemps prochain.

À votre écoute pour améliorer les services en français

Si des services gouvernementaux n'existent pas ou ne sont pas offerts en français, ou si l'information en français est incomplète ou inexistante, sachez qu'il y a un moyen simple, clair et accessible de nous faire part de votre insatisfaction.

FAITES-NOUS PART DE VOTRE EXPÉRIENCE

yukon.ca/fr/depot-dune-plainte-propos-des-services-en-francais

Yukon

Yukon.ca
@LeYukonFr

Les PME francophones, au cœur de notre communauté

Une communauté vibrante, c'est une communauté où les idées prennent forme, où les projets se concrétisent et où les gens ont envie de se retrouver. Les petites et moyennes entreprises (PME) jouent un rôle essentiel dans cette vitalité.

Derrière chaque PME, il y a des personnes qui ont osé se lancer, qui ont investi leur temps, leur énergie et souvent leurs économies dans un projet qui leur ressemble. Ces entrepreneurs et entrepreneuses créent des emplois, développent des services, font circuler l'argent dans l'économie locale et contribuent à bâtir un milieu de vie dynamique.

Au Yukon, comme dans toute communauté francophone en situation minoritaire, ces entreprises ont aussi une valeur culturelle et sociale précieuse. Elles offrent des espaces où l'on peut être accueilli en français, travailler dans sa langue et échanger avec d'autres francophones. Elles rendent le français visible, accessible et bien vivant.



Choisir une PME francophone, c'est donc bien plus que consommer un produit ou un service. C'est encourager une initiative locale, soutenir des gens d'ici et contribuer à maintenir une offre de services en français. C'est aussi participer à un cercle vertueux : des entreprises qui prospèrent peuvent créer de nouvelles possibilités, tisser des partenariats et soutenir, à leur tour, les activités et les organismes qui font battre le cœur de la communauté.

La vitalité d'une communauté ne se mesure pas uniquement à sa population ou à ses infrastructures. Elle se construit aussi grâce aux initiatives et aux liens qui se tissent au quotidien.

Nos PME francophones ne font pas que des affaires : elles font vivre notre langue, nourrissent notre sentiment d'appartenance et contribuent à façonner la francophonie que nous vivons ici. Les soutenir, c'est investir dans une économie locale forte, mais aussi dans un avenir où le français a toute sa place.

Ce publireportage de l'Association franco-yukonnaise est rendu possible grâce au financement du gouvernement du Canada.

Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada
Nouveau! portraits en format vidéo
Francophone et en affaires
Découvrez des figures de l'entrepreneuriat francophone yukonnais.
portraits.afy.ca

Coaching de GESTION
(leadership, équipes, conflits)
Coaching de VIE
(deuil, résilience, stress, dépendances...)
YuKan
y.klein@yukancoaching.com
Yannick Klein, MBA HEC Montréal,
Coach professionnel certifié ACC.

Maman - Bébé - Enfant
Tout le nécessaire pour accompagner chaque étape : vitamines prénatales, soutiens-gorge d'allaitement, couches lavables, sièges d'auto, vêtements d'hiver... et bien plus encore!
Ouvert du lundi au vendredi 10 h à 17 h 30, samedi de 10 h à 17 h.
(867) 687-2223 - Horwoods Mall, 124-1116 rue Front, Whitehorse.
Due North
MATERNITY AND BABY

Guided tours & shuttle
Tours guidés et navette
Nordic Horizons
+1 867-334-3213
nordichorizons.ca
nordichorizons.yukon@gmail.com

Spark Therapy
Nous sommes là pour vous!
Services de psychothérapie en français.
Formation sur mesure en bien-être mental et relationnel.
sparktherapyyukon.com

La santé de vos cheveux est notre priorité.
Révélez votre beauté naturelle tout en préservant l'intégrité de vos cheveux.
(867) 633-5849 F-81 Wilson Drive, Whitehorse Yukon.
THE CUTTING EDGE
HAIRSALON

ELECTRICAL AND EVENT PRODUCTION LTD.
INSTALLATION AUDIOVISUELLE
- Sonorisation de salle
- Systèmes de visioconférence
- Affichage et vidéo
- Éclairage de spectacle
- Systèmes de vidéosurveillance
867-334-8237 info@nfeep.com nfeep.com

YXY
IMMIGRATION
CONSULTANT INC
867·336·7770
jcroquison@yxyimmigration.ca
www.yxyimmigration.ca
202, rue Strickland, Whitehorse, Yukon

AU CANADA

116 760

entreprises francophones en situation minoritaire. *

AU YUKON

340

entreprises détenues par des francophones. *

*Statistique Canada, Recensement 2021

Osez entreprendre, nous vous accompagnons

Prenez rendez-vous avec le conseiller en entrepreneuriat à l'Association franco-yukonnaise. Nos services sont offerts gratuitement, en personne ou à distance.

Contactez-nous :
accueil@afy.ca
ou 867-668-2663

Formations en entrepreneuriat

Gratuit | Inscription obligatoire

22 oct.
Démarrer une entreprise au Yukon

5 nov.
Définir son image de marque

19 nov.
Comprendre les états financiers

18 h à 20 h
Ouverture des portes à 17 h 30
avec collations offertes

Centre de la francophonie



Financé par le gouvernement du Canada | Funded by the Government of Canada | Canada

entrepreneuriat.afy.ca



Service traiteur

- Paniers pique-nique
- Pâtisseries
- Conserves
- Épicerie fine

100 % fait maison - Produits locaux

En vente tous les jeudis de 11 h à 17 h
au 8-151 Industrial Road, Whitehorse.

Contact et réservations : aster.nomadic@gmail.com

Aster
The nomadic Table

aster-thenomadictable.com

Haines Jct
Kluane
Adventure Time

Location
Vélos électriques de montagne

Transport Navette
Entre Whitehorse &
la région de Kluane

Tours scéniques
de groupe ou privés
sur mesure

Transport Connection
pour les sentiers
de randonnées
dans le parc de Kluane

Basé à Haines Junction, Yukon
(867)335-8639
yukon.adventure.time@gmail.com

CHILKOOT CHIROPRACTIC
&
REHABILITATION CENTER

Parlez de nos "bobos" en français rend la vie plus facile.

1.867.667.2272
www.chilkootchiro.ca

SANTÉ AU NATUREL • BIEN-ÊTRE DU CERVEAU



Ofelia Tatu PhD

Spécialiste en bien-être du cerveau

Soutien après un traumatisme crânien • Sommeil • Douleur chronique • Santé émotionnelle • Confiance • Paix et Joie

+867-633-3410
WWW.DRTATU.COM

ENFANTS, ADOLESCENTS & ADULTES

Collarwork
studio créatif

Kaël Paradis Designer
514.947.9338
hello@collarworkdesign.com

DU CONCEPT À LA DIFFUSION

Image de marque, logo, mise en page, édition, rapports annuels, catalogues, documents corporatifs, publicités, affiches, dépliants, papeterie, contenu visuel, multimédia, photographie, vidéographie, réseaux sociaux, site web.

collarworkdesign.com

NORDIQUE FIRE

PROTECTION D'INCENDIE

1410 rue Centennial, Whitehorse

OUVERT AU PUBLIC

Inspection **gratuite** pour les extincteurs de résidence privée.

867 333-0635

nordiquefire.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

CELLULAIRE :
867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada



Benoit Godin : un homme qui voit le microcosme en couleur

Benoit Godin a présenté une exposition en plein air le samedi 17 octobre. Lumière sur cet artiste qui vit dans un monde de couleurs.

Angélique Bernard

Benoit Godin a toujours été fasciné par le monde biologique et plus particulièrement les insectes. Depuis 2025, il présente des œuvres colorées qui mettent en grand le monde microscopique.

Venu de Montréal, il est arrivé au Yukon en 1983, après avoir fait des études en biologie. Au territoire, il a travaillé comme biologiste avec Environnement Canada, puis a vécu à Vancouver pendant huit ans avant de revenir au Yukon en 1993. Après 35 ans avec Environnement Canada, il a pris sa retraite en 2018.

Son expertise : les coléoptères

Lors de son travail en évaluation environnementale, il a découvert un groupe peu connu de coléoptères appelés staphylins obscurs et a commencé à les étudier durant ses temps libres. En parlant avec une personne qui travaillait en foresterie, Benoit Godin s'est fait dire d'oublier cela, car personne ne connaît ces coléoptères. « Il m'a dit de les mettre à la poubelle. J'avais 60 % de mes insectes qui étaient de ce genre-là », explique-t-il. Il a trouvé un expert des aléocharines à Québec qui lui a montré comment faire des dissections.

« J'ai vraiment accroché et j'ai fait ça pendant 20 ans comme *hobby*. Aller chercher des insectes un peu partout. J'ai pu trouver environ 20 nouvelles espèces de cet insecte. J'ai coécrit plusieurs articles scientifiques, publié un livre sur les aléocharines de l'Alaska jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador », mentionne M. Godin.

Un tournant vers l'art

L'entomologiste yukonnais faisait des dessins et de la peinture dans ses temps libres, sans avoir de formation dans le domaine. « Au début, je faisais des copies, de la reproduction de choses, de photos que je voyais. Après, j'ai trouvé mon inspiration et j'ai commencé à faire des petits dessins que j'ai envoyés à mes enfants comme cartes de souhaits, de Noël et de fêtes. Ils ont trouvé ça intéressant », explique Benoit Godin.

Pour sa première exposition intitulée *Aleocharinae : An Entomologist and an Artist*, qui s'est déroulée de mars à mai 2025 au Centre des arts du Yukon, Benoit Godin a collaboré avec Luann Baker-Johnson, de Lumel, qui a fait 15 sculptures de parties génitales de coléoptères en verre soufflé. « Je suis allé faire un tour à Lumel quand le studio a commencé pour apprendre à faire du verre soufflé. Quand ils m'ont demandé si j'avais un projet que je voulais faire, j'ai dit que j'allais faire une partie génitale d'un insecte. Luann m'a dit que ce serait une bonne idée de faire un show avec ça. »

Sa deuxième exposition, en solo, intitulée *The Glorious Diversity of Life*, s'est déroulée en janvier 2026 à la galerie Focus d'Arts Underground. « C'était une représentation d'une perspective. C'était très visuel, beaucoup de couleurs », détaille l'artiste.

Sa plus récente exposition présentée en plein air, le 17 octobre dernier, a présenté le même dessin, mais réalisé avec différentes palettes de couleurs. « Chaque peinture est le même dessin, mais la perspective est différente avec les couleurs. J'ai fait 16 peintures, mais tourné à 90 degrés chaque fois. Je veux dire aux gens que c'est la même chose, mais que la peinture peut être tournée de 90 degrés pour voir les choses différemment selon la perspective », relate M. Godin.



Fournie

Benoit Godin pose avec deux des oeuvres qui ont été exposées sur les chemins de Hillcrest.

Un processus artistique inspiré des insectes

Après sa retraite, Benoit Godin a commencé à regarder dans les livres sur l'histoire de l'art. Il adore l'abstrait et le cubisme. « L'histoire est de représenter différentes perspectives de différents angles. On tourne à 90 degrés. Tu regardes ce qui allait être une bouche devenir un œil. Je fais ça un peu farfelu. Le monde le sait que ce sont des couleurs et des formes qui ne sont pas représentatives. Tu t'amuses à voir ce que tu veux voir dedans », explique-t-il.

Il ajoute : « Les insectes que je représente ont tous des variations de noir et de brun. Ça se cache dans les feuillages. Moi, je voulais des couleurs. J'ai changé les couleurs. J'ai pas de noir du tout dans mes peintures! Je veux que ce soit coloré. Avec les couleurs, c'est un peu ça, mon processus artistique. Des couleurs et pas de perspectives. Tout s'emboîte l'un dans l'autre. Mes peintures sont une représentation de ce que je vois tout le temps en dessous du microscope à regarder des insectes partout. [...] Quand tu regardes avec le microscope, il n'y a pas de profondeur de champ. Tout est plat. »

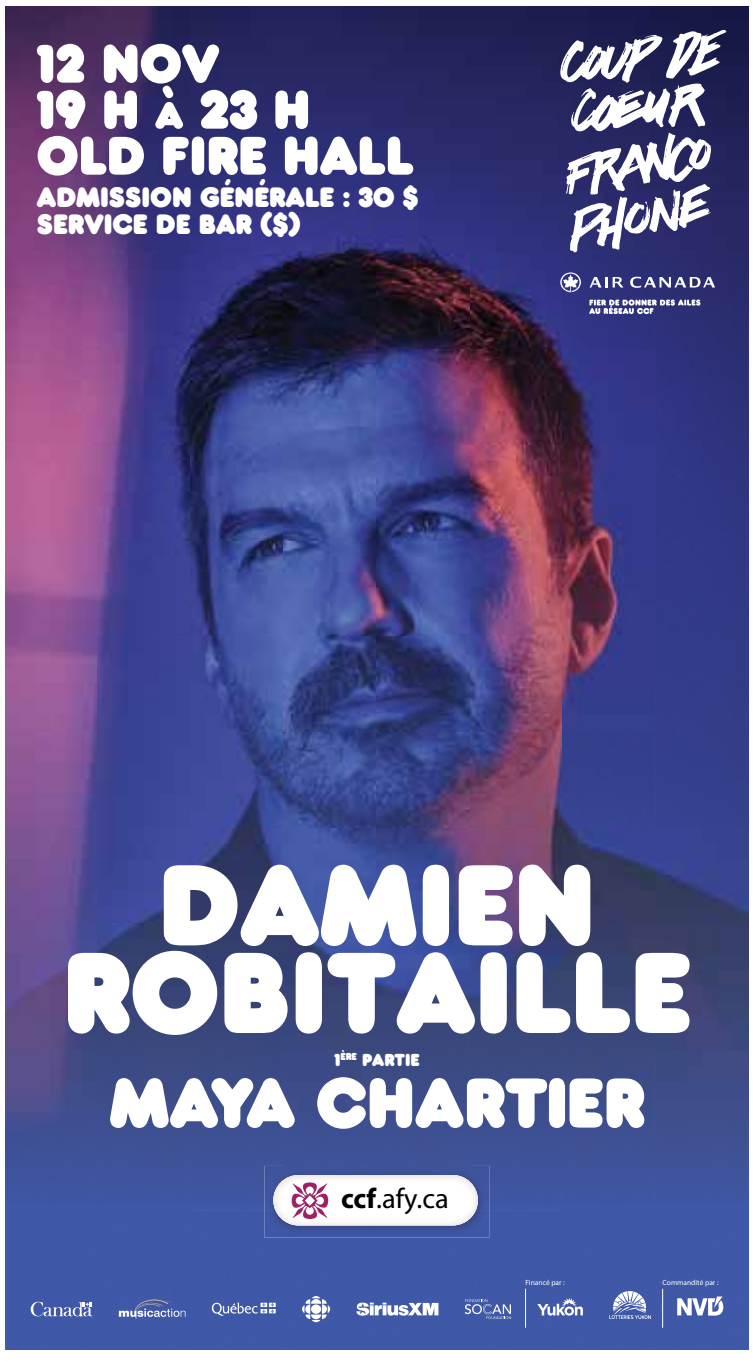


Angélique Bernard

Pendant deux heures, les oeuvres de l'ancien biologiste ont été exposées en plein air.

Benoit Godin n'a pas le désir d'avoir d'obligations. « Je ne suis pas un professionnel de la peinture, mais j'aime ça comme loisir et je le fais le plus professionnel possible. Les gens qui regardent mes peintures ont du *fun*. Ils trouvent que mes titres sont *flyés* (par exemple : *The blue dog's belly is an aquarium*). Ce que j'essaie de faire avec les titres est d'inciter les personnes à regarder, puis à découvrir différentes perspectives. J'essaie d'emboîter une chose avec quelque chose d'autre », conclut-il.

IJL – L'Aurore boréale



Salon de la fourrure 2026



24 octobre 2026
11h à 16h

Elks Hall
401, rue Hawkins
Whitehorse

CHILI et BANNOCK seront servis gratuitement à partir de midi jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus!

Les trappeurs et artisans qui désirent réserver une table peuvent passer au bureau de l'Association ou nous contacter à traplineandsinker@gmail.com

Le nouveau roman de Johanne Lamontagne a le Yukon comme décor

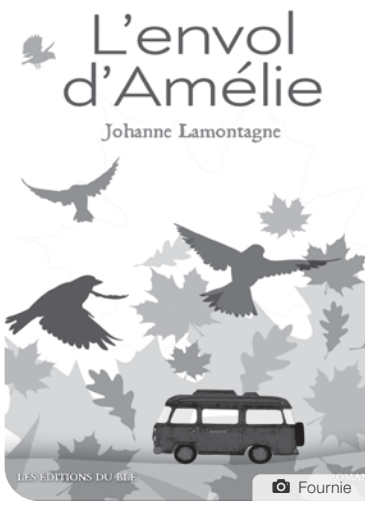
Avec son roman *L'envol d'Amélie*, Johanne Lamontagne propose une grande traversée du Canada. L'intrigue suit Amélie, une biologiste et photographe d'oiseaux de 33 ans, qui quitte brusquement sa routine. À bord d'une vieille camionnette Westfalia, elle s'élance sur les routes d'est en ouest. Ce périple, initialement motivé par sa passion pour les oiseaux, se transforme rapidement en une quête personnelle au fil de ses rencontres.

Maryne Dumaine



Fournie

Johanne Lamontagne évoquait déjà le Yukon dans son premier roman.



Fournie

Des exemplaires du roman seront en vente prochainement au Centre de la francophonie.

Johanne Lamontagne vit au Québec, à Montréal. Elle a également travaillé et vécu au Labrador, en Saskatchewan et au Yukon. *L'envol d'Amélie* est son deuxième roman publié. Le précédent, *La constellation de Simone*, publié en 2024 aux Éditions Goélette, aborde le thème de la transmission intergénérationnelle.

Pour ce deuxième récit, Johanne Lamontagne s'est directement inspirée des années qu'elle a passées dans l'Ouest canadien et dans le Grand Nord. Titulaire de diplômes universitaires en littérature et en sciences de la gestion, elle y a œuvré comme conseillère auprès d'une clientèle variée. Entre 2008 et 2011, l'autrice a vécu au Yukon, où elle a réalisé des mandats pour l'Association franco-yukonnaise (AFY). Son travail consistait alors à favoriser la rétention des jeunes franco-yukonnais·es sur le territoire et à développer les opportunités d'affaires pour les entreprises francophones.

Vivre en situation minoritaire

Ces expériences ont beaucoup marqué sa démarche littéraire. Elle exprime avoir compris la réalité et les défis des communautés francophones en situation minoritaire grâce à son parcours de vie qui l'a amené à s'installer dans l'Ouest. « J'ai été sensibilisée à l'histoire des francophones et aux défis de maintenir sa langue et sa culture vivantes en situation minoritaire dès mes 20 ans, en travaillant en Saskatchewan », explique-t-elle.

Le Yukon, « confrontant, mais toujours révélateur »

C'est ainsi que le roman culmine au Yukon lors d'un chapitre final de 34 pages, un choix plein de sens pour l'autrice. « *L'envol d'Amélie* se termine au Yukon et ce n'est pas un hasard. Le Yukon représente pour moi un lieu où se révèle sa propre vérité, ce que constate Amélie dans ce chapitre final », décrit l'autrice.

Cette idée est d'ailleurs incarnée par la protagoniste, qu'on peut saisir dans cet extrait du livre : « Quelqu'un m'a dit un jour : La force et la grandeur de la nature au Yukon révèlent la vérité au cœur de chacun, sans fard et sans faux-fuyant. C'est parfois confrontant, mais toujours révélateur. » ■

Les avis de la vie
dans l'Aurore boréale, c'est gratuit!
Avis de naissance, décès ou mariage
Envoyez-nous vos textes et photos, on s'occupe du reste.
dir@auroreboreale.ca
Pour les avis de divorce, on n'est pas certain·es : on n'arrive pas à se mettre d'accord.

LES AS DE L'INFO

La classe qui a réussi à changer la langue du site Web de sa ville

Peut-on avoir un impact sur sa communauté même quand on est un enfant? Bien sûr! À Penetanguishene, en Ontario, des élèves de 3e et 4e année nous ont donné une preuve supplémentaire. Aujourd'hui, je te raconte l'histoire de leur initiative… qui les a menés jusqu'à l'hôtel de ville de leur municipalité!



Courtoisie site Web La Clé de Penetanguishene

Clémence Tessier – Les As de l'Info

Tout a commencé en juin dernier, à l'École Saint-Joseph. Dans le cours d'études sociales de Mme Anne Perrault, les élèves cherchaient sur Internet des informations à propos des villes autour d'eux.

Mais en arrivant sur le site Web de leur propre municipalité, Penetanguishene… surprise! Les informations n'étaient qu'en anglais!

Tout de suite, les élèves ont remarqué l'absence de français sur le site. « On en a discuté en classe, et quelqu'un a proposé qu'on devrait le signaler à la ville », raconte l'enseignante.

C'est que, même si l'Ontario est une province à majorité anglophone, il y a des communautés francophones un peu partout, y compris à Penetanguishene. D'ailleurs, l'École Saint-Joseph est une école francophone et plusieurs élèves de la classe de Mme Anne vivent dans des familles bilingues.

Alors, qu'ont-ils fait?

Ils ont décidé d'agir. Chaque élève a écrit une lettre pour exprimer ce qu'il pensait et poser des questions au conseil municipal. L'enseignante a ensuite regroupé les messages pour faire une seule lettre et l'envoyer à la ville.

« On voulait que le français soit visible pour que tout le monde puisse comprendre les informations sur le site », explique Patrick, un élève de la classe.

Puis, coup de théâtre! Alors qu'ils prévoyaient envoyer la lettre par la poste, le maire de la municipalité, Doug Rawson, est venu visiter leur classe pour entendre ce que les élèves avaient à dire. Ces derniers ont eu la chance de lui lire leur lettre de vive voix.

Le maire a écouté et a répondu qu'il allait s'occuper du dossier.

Puis, le 12 novembre dernier, une bonne nouvelle est arrivée!

Le site Web de la ville a été traduit en français! Il sera même bientôt disponible dans plus de 50 autres langues. Les élèves de la classe de Mme Anne Perreault ont même été invités à l'hôtel de ville pour assister à la réunion du conseil municipal où cette grande annonce a été faite.

« Je suis fier, parce qu'on a fait quelque chose qui a vraiment eu un grand impact pour la communauté », a confié Ezra, qui a participé au projet.

« Plusieurs élèves m'ont dit que cette initiative leur a appris que, même si on est petit, on a une voix et qu'on peut changer les choses », ajoute Mme Anne.

Source : Le Goût de Vivre

Et toi, as-tu déjà essayé de dire ce que tu pensais à un adulte ou à une organisation? Comment ça s'est passé?

Canada Québec

Trembler d'effroi avec les auteur·es du Nord

Sous la direction de l'auteur et conteur Tłı̨chǫ Dene Richard Van Camp, un recueil de nouvelles, à paraître à l'automne 2027, explorera l'horreur sous toutes ses formes. Lancé par la maison d'édition indépendante de Yellowknife, Northern Quill Publishing, ce projet inédit a pour but de mettre en lumière les plumes du Yukon, des TNO et du Nunavut.

Nelly Guidici

La maison d'édition ténoise Northern Quill Publishing vient de lancer un appel aux auteur·es des trois territoires. C'est dans le cadre d'un appel de contribution pour la publication d'une toute première anthologie d'histoires d'horreur éditée par Richard Van Camp, auteur et conteur Tłı̨chǫ Dene de renom.

Explorer l'horreur sous toutes ses formes

Le thème proposé n'a pas pour but de limiter les auteur·es à un genre spécifique. En effet, les textes soumis pourront être le résultat d'une interprétation large et créative de l'alliage du Nord et de l'horreur. Les récits pourront être une inspiration libre du surnaturel, de l'horreur psychologique, des monstres, de l'isolement, de l'étrange, de l'humour noir ou de quelque chose de tout à fait inattendu, à condition que l'histoire dégage une atmosphère typiquement nordique.

Richard Van Camp, éditeur de l'anthologie, s'attend à être troublé à la lecture des soumissions. « Une véritable œuvre d'horreur devrait vous déchirer l'âme, et elle peut semer en vous de terribles graines qui germeront des années après que vous l'aurez lue ou vue. J'ai hâte que vous me bouleversiez », a-t-il déclaré dans un communiqué de presse du 29 septembre dernier.



William Au

L'auteur et conteur Tłı̨chǫ Dene Richard Van Camp présidera le comité de sélection des textes qui seront publiés dans l'anthologie de l'horreur.

> « Une véritable œuvre d'horreur devrait vous déchirer l'âme, et elle peut semer en vous de terribles graines qui germeront des années après que vous l'aurez lue ou vue. »
>
> Richard Van Camp, auteur et conteur Tłı̨chǫ Dene

Un comité de sélection sera présidé par M. Van Camp et entre dix et douze des meilleurs textes seront sélectionnés et intégrés à l'anthologie dont la publication est prévue à l'automne 2027. À ce jour, la composition finale du comité n'est pas définie. « Nous disposerons d'un comité composé de trois membres de Northern Quill, ainsi que de Richard et éventuellement d'une ou deux autres personnes qui rejoindront le comité de sélection. Nous sommes en train de finaliser ces derniers détails à l'heure où nous parlons », a précisé Amber Henry, l'une des cinq cofondatrices de la maison d'édition.

Northern Quill Publishing s'attend à ce que des thèmes émergent naturellement, permettant au comité de sélectionner des récits qui se complètent.

Porter les voix du Nord

Faire découvrir les auteur·es du Nord au public canadien est l'un des objectifs de ce projet. Publier plusieurs textes dans une même anthologie est « un excellent moyen de mettre d'un seul coup autant de voix du Nord que possible entre les mains des lecteurs », pense M[me] Henry.

Pour Myranda Bolstad, cofondatrice de la maison d'édition, ce recueil à paraître offre l'opportunité de mettre en avant des voix nordiques uniques qui abordent l'angoisse, sous toutes ses formes, à travers des œuvres de fiction. « Le genre de l'horreur se prête particulièrement bien à l'exploration des tensions et des peurs que les gens vivent en ces temps troublés, et offre des pistes pour aborder ces changements rapides et ces incertitudes », pense-t-elle.

La liste des textes sélectionnés sera dévoilée au mois de février prochain et les auteur·es recevront une rémunération forfaitaire de 500 $ par nouvelle. ■



Lexique : Qui est-ce?

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés.

Liens pour entendre la prononciation

		Qui est-ce?	C'est un enfant	
GWICH'IN	Dialecte Fort McPherson	Jii juudìn t'iinch'ùu ?	Jii tr'iinin t'iinch'ùu	bit.ly/3F59DaA
HÄN	Dialecte Moosehide	Dòk dìnch'e ?	Jit tr'ënin dinch'e	bit.ly/3RMtTpd
KASKA	Dialecte Ross River	Mā t'ā ?	Dzédāne lēt'ē	bit.ly/3PKXUTp
TUTCHONE DU NORD	Dialecte Big Salmon	Me yách'ō ?	Dajän dunén ech'i	bit.ly/3PJuEwr
TUTCHONE DU SUD	Dialecte Tàa'an	Mą äch'i zhän ?	Dazhän dunèn ghra äch'e	bit.ly/3rDz7J0
TAGISH	Dialecte Lacs du Sud	Mą et'ē ?	Dunìnā et'ē *(Ce sont des enfants)*	bit.ly/3tnFTDl
TLINGIT	Dialecte Teslin	À sáwé ?	Ádétx'ì áwé	bit.ly/46D1MwQ
HAUT TANANA	Dialecte Scottie Creek	Dòo ǹt'ay ?	Ts'iiniin nt'eh	bit.ly/3RO8Oe2

Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques.

La communauté franco-nunavoise veut sa Maison de la francophonie

Après une année de croissance record en 2024-2025, l'Association des francophones du Nunavut (AFN) regarde vers l'avenir; surtout la possibilité de construire un nouveau chez soi mieux adapté à ses besoins grandissants.

Julien Cayouette – Francopresse

Le projet d'une Maison de la francophonie à Iqaluit a été abordé à plus d'une reprise lors de l'assemblée générale annuelle de l'AFN, le 29 septembre. Le retour sur l'exercice 2025-2026 a aussi été l'occasion de parler de ce qui s'en vient.

L'Association « recherche activement » du financement pour la construction d'un nouvel édifice multifonctionnel. Il contiendrait des bureaux, des salles de réunion, des salles pour des évènements, une garderie, mais aussi des logements pour augmenter l'offre dans la ville où la pénurie empêche des personnes embauchées de venir travailler.

« On dépense beaucoup dans l'entretien [de l'actuel Franco-Centre] et nos employés sont tellement à l'étroit », souligne le président du conseil d'administration de l'AFN, Goump Djalogue, lors de l'assemblée.

Un bâtiment qui date de la Seconde Guerre mondiale

En entrevue avec Francopresse le lendemain, le directeur général, Christian Ouaka, explique que le bâtiment qui abrite le Franco-Centre date de la Seconde Guerre mondiale et que son état ne permet pas d'envisager un agrandissement.

« Nous avons lancé un nouveau projet de construction d'une Maison de la francophonie. Nous avons fait plusieurs études qui ont prouvé la faisabilité du projet et ont évalué certains couts. »

D'ailleurs, le 2 octobre, l'AFN a publié un appel d'offres pour obtenir un plan d'affaires, des dessins architecturaux préliminaires et une estimation des couts de construction et d'opération qui tiennent compte de la réalité d'Iqaluit.

« Avec les investissements en défense annoncés dans le nord du Canada par le gouvernement fédéral, la population d'Iqaluit est appelée à augmenter, y compris le nombre de francophones, donc les besoins de l'AFN également », souligne Christian Ouaka.

Tout ce qui manque pour l'instant, c'est une réponse favorable des gouvernements. La conjoncture politique est favorable, croit Goump Djalogue, en raison de l'importance que prend la francophonie comme caractéristique distinctive du Canada.

Ce climat favorable à la francophonie donnera également l'occasion à l'AFN de poursuivre ses revendications pour que les paliers de gouvernement respectent davantage la *Loi sur les langues officielles du Nunavut* – qui inclut le français.

Les communications des instances gouvernementales ne sont pas toujours traduites, rapporte Goump Djalogue. « Certains organismes considèrent la traduction en français de certaines communications comme facultative. »

Nouveaux services en demande

Ouverte l'année précédente, la Clinique d'aide juridique et d'aide à la déclaration d'impôt de l'AFN a connu du succès en 2025-2026 avec une augmentation des 102 % du nombre de bénéficiaires, peut-on lire dans le rapport annuel. Une montée tout aussi importante est attendue pour l'année en cours.

Pour Christian Ouaka, ce succès démontre « la pertinence de l'offre de service de proximité en français ».

Lors de l'assemblée générale annuelle précédente, l'intégration du Théâtre Uiviit dans l'AFN avait dominé les discussions. Christian Ouaka indique que la transition s'est poursuivie et que le Théâtre est maintenant « l'entité de présentation des activités culturelles » de l'Association.

Les membres ont exprimé leur désir que le Théâtre Uiviit soit encore plus actif dans l'organisation et la pérennisation de la vie culturelle francophone du territoire. « On essaie de travailler là-dessus », assure Christian Ouaka, mais le financement disponible pour ce genre d'activités est plus rare.

Santé financière

La multiplication des projets et des services a aussi apporté du financement supplémentaire. L'AFN termine l'année avec un léger surplus de près de 3 000 $ sur son budget de 3,3 millions de dollars et une réserve de plus de 500 000 $.

Le poste de dépense le plus important demeure les salaires, ceux des consultants et des honoraires professionnels ont connu les plus fortes augmentations. Dans le cas des consultants, les frais sont passés de 683 000 $ en 2024-2025 à 839 000 $ en 2025-2026.

Christian Ouaka a expliqué à l'assemblée que la nature des projets financés par les subventions exigeait de faire déplacer des spécialistes, ce qui entraine une augmentation des couts. La taille de l'organisme a également fait monter les frais de tenue de livres.

Du côté des revenus autonomes, la vente de services est passée de 204 000 $ à 177 000 $. Cette diminution est principalement attribuable à la baisse des achats de publicités dans les médias qui font partie de l'offre de services de l'AFN : le journal *Le Nunavoix* et la radio CFRT 107.3 FM. « Le gouvernement du Nunavut a fait des coupures cette année », justifie Christian Ouaka.

« Vivre ensemble »

Les discussions entamées l'année précédente avec Nunavut Tunngavik Inc. (NTI) ont peu avancées en raison de changements à la gouvernance de l'association de représentation inuite. Goump Djalogue affirme que le désir de collaborer est toujours présent et que les discussions, qui n'ont jamais totalement cessé, reprendront.

L'objectif est de créer davantage de collaboration entre les communautés inuite et francophone pour « construire un vivre ensemble » et défendre les langues officielles.

« Nul ne peut refuser d'admettre que, de temps à autre, il y a des questions d'harmonie entre les deux communautés et c'est ensemble que […] nous allons éliminer certaines des distances », a expliqué Goump Djalogue lors de l'assemblée générale.

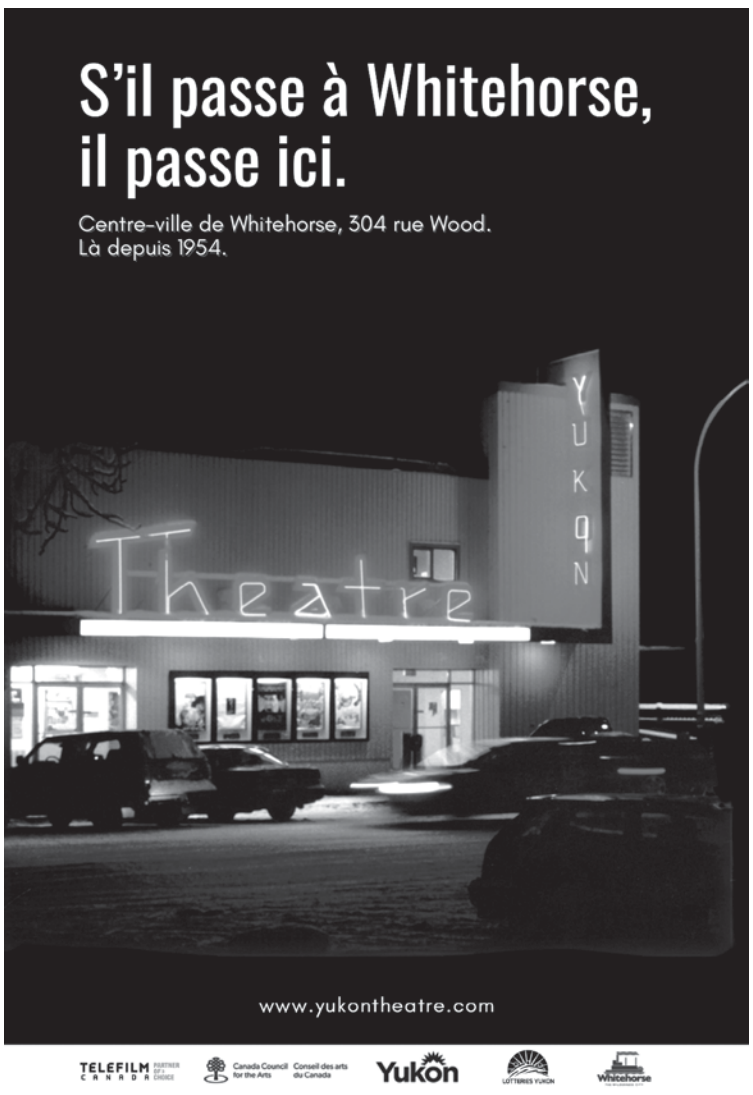
Christian Ouaka confirme en entrevue que des questions sur la présence du français au Nunavut peuvent parfois être exprimées dans la communauté inuite, mais elles ne sont pas la norme. Au contraire, il croit que les deux communautés « ont beaucoup plus de similitudes » qu'on ne le pense.

La défense des langues, la promotion et la pérennité des deux cultures sont des exemples. « Il faut travailler ensemble pour atteindre nos objectifs. »

Une participante a rappelé qu'il n'y avait toujours pas de représentation inuite francophone au sein de l'AFN et que le besoin de tisser des liens était soulevé depuis plusieurs années.

L'assemblée a également suggéré de mieux cerner ce que l'AFN considère être la définition d'une personne francophone. ■





De nouveaux visages pour renforcer les soins bilingues au Yukon

Huit des treize membres du personnel du Centre de santé bilingue Constellation parlent le français, dont la docteure Qualilou St-Onge et David Kabobya. Portraits de deux personnes engagées pour la santé de la communauté.


Fournie

Qualilou St-Onge est spécialiste en médecine familiale. Elle a commencé au Centre de santé Constellation en juillet 2026.


Fournie

David Kabobya est secrétaire médical au Centre de santé Constellation. Il est arrivé au Yukon en 2024.

Rébecca Fico

Médecin de famille depuis 2015, la docteure St-Onge a travaillé dans plusieurs secteurs de la médecine, notamment l'hospitalisation, la gériatrie, la santé mentale et la médecine de dépendance.

Depuis son arrivée en juillet 2026, elle exerce au Centre de santé Constellation, un choix motivé par le statut bilingue de l'établissement. Elle a également rejoint le programme WeightWise de la clinique Klondyke, où elle explore la médecine bariatrique. « Je trouvais ça stimulant de découvrir cette approche avec les patients. Ça rejoint mon expérience antérieure en santé mentale et en dépendance, mais d'une autre façon avec l'alimentation, alors je trouvais ça intéressant. »

C'est d'abord une grande passion pour les activités de plein air qui a attiré la docteure St-Onge et son conjoint au Yukon. La vitalité de la communauté francophone a ensuite scellé leur décision. « On aime beaucoup la nature et le canot, donc c'était vraiment au cœur de notre réflexion pour l'endroit. Pour moi, c'était aussi vraiment important que les enfants puissent continuer à parler, à aller à l'école et à la garderie en français, et à avoir une communauté francophone. »

David Kabobya

David Kabobya a, quant à lui, fait ses études à l'Université du Yukon pour devenir secrétaire médical. Ses parents étant originaires de la République démocratique du Congo, il a grandi au Malawi avant de vivre au Québec. Établi au Yukon depuis 2024, c'est le goût d'aventure qu'il l'ait guidé. « J'avais envie d'explorer l'autre côté du pays, le côté du Nord. J'ai choisi le Yukon parce que ma mère connaissait déjà quelques personnes là-bas, mais c'était aussi juste de la curiosité. »

Premières impressions et intégration

Son adaptation s'est faite naturellement, notamment grâce à son parcours académique et citoyen. « Quand je suis arrivé à l'université, » partage David Kabobya, « j'ai pu prendre des cours qui m'ont aidé à comprendre l'histoire et la culture du Yukon. Je me suis aussi intégré dans différents groupes de jeunes, comme le Beyond Borders Youth Network, et je crois donc pouvoir dire que je ne suis plus un étranger ici, comme je l'étais peut-être auparavant. »

Aujourd'hui très heureux dans ses fonctions au Centre de santé Constellation, il souligne la dimension humaine de son travail. « La santé, c'est vraiment un domaine où je me retrouve, où je me sens vraiment confortable. Ça me fait du bien quand je vois que les gens sont aidés, surtout les personnes âgées et les enfants. Donner de l'espoir aux gens me permet de contribuer concrètement à la communauté, dans la vie des gens. »

De son côté, la docteure St-Onge est tombée sous le charme du territoire. « On a vraiment bien profité de la nature, on trouve ça très beau au niveau des paysages, et de la grandeur des endroits. Je trouve aussi très intéressant qu'il y ait un beau mélange de cultures d'ailleurs dans le monde. Pour mes enfants, d'être aussi exposés à différentes cultures, c'est vraiment super ». Les deux professionnels soulignent également l'accueil chaleureux et le soutien de l'équipe du Centre de santé Constellation.

Le français au cœur du quotidien du Centre de santé

Qualilou St-Onge et David Kabobya s'accordent sur l'importance du français pour offrir des soins adaptés dans un centre de santé bilingue.

« À Constellation, je dirais qu'au moins 50 % de mes patients dans la journée sont francophones », explique la docteure St-Onge. « Plusieurs d'entre eux m'expriment d'ailleurs qu'ils se sentent plus à l'aise de parler dans leur propre langue, et ça nous permet d'avoir un échange plus fluide. C'est aussi parfois plus facile de parler de réalités par rapport à notre santé et à ce qu'on vit dans sa langue. Il y a aussi plusieurs membres qui sont francophones ou bilingues, alors je trouve que ça fait de belles discussions. »

David Kaboya abonde dans le même sens. « Il y a une communauté francophone nombreuse ici, qui continue à grandir de jour en jour », affirme-t-il. « Je pense donc que c'est vraiment nécessaire et utile d'avoir une clinique comme la Constellation pour cette communauté-là. Être francophone dans la clinique, ça joue aussi un grand rôle. Parfois, il y a des patients qui rentrent et qui comprennent difficilement l'anglais, alors, quand tu es là comme secrétaire médical bilingue, tu peux les aider à communiquer avec les docteurs et les infirmiers, et vice-versa. Il arrive aussi qu'on reçoive des documents d'un patient qui sont en français, alors je peux aider mes collègues anglophones à les comprendre. »

Perspectives et projets d'avenir

David Kabobya espère poursuivre ses études à l'Université du Yukon, notamment en soins infirmiers, tout en continuant son travail au Centre de santé Constellation, afin de toujours servir la communauté.

La docteure St-Onge aimerait, quant à elle, mettre son expertise à développer les programmes de soins de santé mentale et de dépendance du Yukon. « Au Québec, j'étais cheffe de secteur, alors j'étais un peu au cœur de développer des projets, et de penser à des choses pour améliorer les soins. Je pense que la santé mentale et la dépendance, de ce que je constate avec mon conjoint urgentologue, semblent représenter un bon défi pour la région. Puisque c'est dans mes intérêts, ça reste dans mes pensées. »

Avec l'arrivée de ces talents dévoués, c'est donc un avenir prometteur qui s'ouvre au monde des soins de santé en français du Yukon! ■

Rébecca Fico, 16 ans, est la récipiendaire du prix Nouvelle plume aux Prix d'excellence de Réseau.Presse.



Un tournoi international de ballon-balai pour égayer le mois de novembre à Whitehorse

Du 3 au 7 novembre prochain, la ville de Whitehorse sera l'hôte des championnats mondiaux de la Fédération Internationale des Associations de Ballon sur Glace (International Federation of Broomball Associations – IFBA).

Rébecca Fico



Nicolas Nadon

Le tournoi de fin de saison de la YBA, à Haines Junction (l'équipe Castle Mountain Farm Porkchops contre Ozzall Construction Fireballers).


IFBA

Le Yukon a envoyé une équipe aux championnats mondiaux de la IFBA en 2010, à Innsbruck, en Autriche.

Établie en 1998, la IFBA est considérée comme l'organisme régissant le sport du ballon sur glace à l'échelle mondiale.

Réseau de dizaines de ligues des quatre coins du monde, la fédération organise un tournoi tous les deux ans, dans une ville hôte choisie par ses membres. Marc Desparois, président de la IFBA, élabore : « Pour être une ville hôte, il faut d'abord appliquer. Ensuite, il y a un vote secret entre les membres, et c'est ainsi qu'on choisit l'endroit ». Le président poursuit que la ville choisie est ensuite soumise à une évaluation appelée « site survey », où l'équipe de la IFBA s'assure que l'endroit respecte les exigences de la politique d'hébergement du tournoi. Une fois cette évaluation complétée, la IFBA fixe un objectif de nombre d'équipes participantes.

« Le nombre d'équipes qu'on vise chaque tournoi est surtout basé sur le nombre d'arénas de la ville hôte », explique Marc Desparois, « parce qu'on ne veut pas nuire à la population locale en utilisant la glace trop longtemps ».

L'édition yukonnaise du tournoi accueillera donc 26 équipes, un nombre que Marc Desparois décrit comme pile dans le standard attendu.

Un air de hockey, mais un sport unique

Nicolas Nadon, membre de la Yukon Broomball Association (YBA) et joueur au championnat, explique que le ballon sur glace, aussi appelé ballon-balai, porte plusieurs ressemblances au hockey. « Plusieurs personnes vont mieux connaître le hockey, et c'est la même chose, mais avec de l'équipement différent. On a les mêmes règles, mais on joue avec des souliers au lieu de patins, et un ballon au lieu d'une rondelle. Les bâtons sont aussi un peu différents qu'au hockey ». Pour Nicolas Nadon, il s'agit d'un sport de son enfance, qu'il a appris de ses parents avant de rejoindre la YBA en 2011.

« [La YBA] est une ligue mixte, où on joue de 16 à 65 ans. Tout le monde peut s'y inscrire », précise Nicolas Nadon. Cette année, la localité de la ville hôte a permis l'inscription de trois équipes yukonnaises, comportant environ une dizaine de joueurs franco-yukonnais. « C'est une très belle opportunité pour les joueurs du Yukon », dit Nicolas Nadon, « car les tournois internationaux peuvent être dispendieux. Ça permet donc à tous les joueurs qui ne pourraient pas participer à l'international d'avoir l'expérience. Pour les joueurs qui ne participent pas au tournoi, ça donne aussi une idée d'à quoi les championnats ressemblent, et peut donner envie de s'entraîner et de s'inscrire pour les prochains dans deux ans. »

Mise au jeu prometteuse pour le Yukon

Marc Desparois souligne avoir observé beaucoup d'enthousiasme de la part du territoire, devant l'arrivée du tournoi à Whitehorse. « Je suis tellement impressionné que j'ai demandé à [un organisateur yukonnais] s'il voulait faire partie de l'IFBA après le tournoi. Et avec les services des hôtels et la serviabilité des personnes locales, je ne peux pas demander mieux ». Au-delà des casse-têtes administratifs, Marc Desparois constate également les efforts fournis pour offrir une expérience culturelle mémorable aux équipes. « Il y a eu une belle implication de Tourisme Yukon, qui ont mis des services en place pour permettre aux participants de pouvoir profiter de la ville et vivre toutes sortes d'aventures yukonnaises ».

Nicolas Nadon affirme d'ailleurs que l'événement promet une série d'impacts sur la communauté yukonnaise. « Généralement, avec les joueurs, les bénévoles, et les employés, le tournoi rassemble au moins 600 à 700 personnes. Ça fait quand même un gros événement. On espère que ça va attirer de nouveaux joueurs locaux, en augmentant la visibilité du sport. Ça va aussi exposer la ville de Whitehorse à l'international, et démontrer que, même avec une petite ligue de 100 personnes et une ville de 40 000 habitants, on est capable de supporter un tournoi d'une grande ampleur ». Marc Desparois partage d'ailleurs être très excité de faire découvrir le territoire. « J'ai voyagé partout dans le monde, et je n'étais jamais venu au Yukon. C'est un endroit unique, différent, et je crois que les équipes vont adorer ».

Nicolas Nadon conclut : « on est vraiment chanceux de pouvoir accueillir un gros événement comme ça. C'est spécial, et ça démontre vraiment la force de ce sport ici ».

Quiconque souhaitant assister aux matchs de ballon sur glace durant le championnat peut retrouver les informations nécessaires sur le site Web de la YBA : yukonbroomball.net/yukonbroomballassociation. Il est également possible de suivre l'une des équipes compétitives yukonnaises de 2026 sur le compte Instagram @theyukongolddiggers. ■

Rébecca Fico, 16 ans, est la récipiendaire du prix Nouvelle plume aux Prix d'excellence de Réseau.Presse.

ET TOI, C'EST QUOI TA FRANCOZONE?

« La FrancoZone entre bébé Margot et moi, c'est toujours en français entre nous deux. Mais papa Argentin entre dans notre zone de temps en temps en utilisant les mots français que Margot a commencé à utiliser, et surtout en chantant les chansons qu'il commence à bien connaître. Le reste du temps, c'est zone Espagnol! »

Catherine Bolduc-Gagnon

Franco Zone Canada



Offre d'emploi

Aide-enseignant(e) au secondaire à Whitehorse

Poste à temps plein jusqu'au 11 juin 2027

Date limite pour postuler : 26 octobre 2026

Commission scolaire francophone du Yukon 30 ans

csfy.ca/emplois

Lancieux, Robert Service et nous







Fournies

La famille de Jean-Sébastien Blais en visite à l'École Robert-Service et à la mairie de Lancieux.

Jean-Sébastien Blais

Robert Service est un nom qui nous est familier. À la librairie de la rue Main ou la bibliothèque municipale de Whitehorse, Robert Service est omniprésent par ses recueils de poésie célébrant le Klondike. Et que dire de Dawson, dont l'école primaire est nommée en son nom! Sur la route également, lorsque nous voyons que la Ville de Whitehorse est jumelée à la Ville de Lancieux, lieu du dernier repos de Robert Service, qui y a vécu après son passage au Yukon. Ce jumelage a donné, au fil des ans, l'occasion d'accueillir à Whitehorse des délégations de Lancieux et a permis à certains élèves du secondaire du Yukon de visiter cette jolie commune bretonne.

Pour notre famille, Lancieux et Robert Service ont toutefois pris une tout autre dimension cet été. Bien plus que des noms familiers, ils évoquent désormais des lieux, des visages et des souvenirs précieux. En juin dernier, notre famille a passé ses vacances à Saint-Malo, tout près de Lancieux. Notre ami Yann Herry, qui connaissait nos projets de voyage, nous a mis en contact avec M[me] Marie Conan de Lancieux, l'une des personnes à l'origine du jumelage entre Whitehorse et Lancieux.

Le 20 juin, nous nous sommes donc rendus à Lancieux en compagnie de M[me] Conan. Nous avons eu la chance d'être accueillis à la mairie de Lancieux et à l'École Robert-Service de la Ville de Lancieux. Après un passage à la mairie, nous avons rencontré les élèves de sixième année, leur enseignante ainsi que la directrice de l'École Robert- Service de Lancieux. Nous avons été surpris de voir à l'entrée de l'école un panneau explicatifs de ce qu'est le Yukon!

Cette rencontre a débuté de manière exceptionnelle par l'interprétation de la chanson *Le Yukon m'appell*e par les élèves. Ce fut un moment inoubliable, d'autant plus touchant qu'ils avaient mémorisé les paroles! Nous avons été profondément émus par leur interprétation. La visite de l'école nous a également permis d'avoir un échange avec les élèves. William, François-Xavier et Julianne purent ainsi découvrir l'importance de la voile sur la Manche pour de nombreux élèves qui, à leur tour, furent curieux de comprendre l'engouement de William, François-Xavier et Julianne pour le ski de fond et la neige! Lors de la récréation, nous avons également pu constater les efforts entrepris en France pour verdir les cours d'école. À l'École Robert-Service, cette initiative se traduit notamment par des espaces naturels où les élèves peuvent jouer près d'une petite mare, profiter d'abris végétalisés et côtoyer une grande variété de plantes. Quel bel accueil par les élèves et le personnel!

Guidés par Marie Conan, la journée s'est poursuivie par la visite du centre-ville. Nous avons pu y observer, notamment, une plaque expliquant le jumelage avec Whitehorse et la maison de Robert Service. Nous avons appris qu'en raison de son emplacement stratégique sur la falaise qui surplombe la Manche, cette très jolie maison bretonne fut réquisitionnée comme redoute allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Au fil de notre marche, nous avons été touchés d'apprendre que Robert Service avait fait preuve d'une grande générosité envers les gens de Lancieux au cours de sa vie! Le fait qu'il finança l'électrification de Lancieux de sa propre poche demeure un héritage notable! Nous avons pris le temps de nous recueillir sur le lieu de son dernier repos, situé dans le cimetière tout proche.

La journée s'est achevée sur la plage de Lancieux, en compagnie de M[me] Marie Conan, autour du partage d'un pain Guin Ann. Face à la Manche, ce moment de simplicité et de générosité bretonne est venu couronner une journée riche en découvertes, en rencontres et en émotions. William et François-Xavier ont d'ailleurs beaucoup apprécié découvrir cette spécialité bretonne sucrée! L'accueil chaleureux des gens de Lancieux et l'hospitalité de M[me] Conan nous ont particulièrement marqués. Les échanges avec ces jeunes Bretons, la découverte plus intime de l'héritage de Robert Service et le constat que cette communauté entretient avec fierté son lien avec le Yukon nous ont offert un regard nouveau sur ce que signifie être francophone.

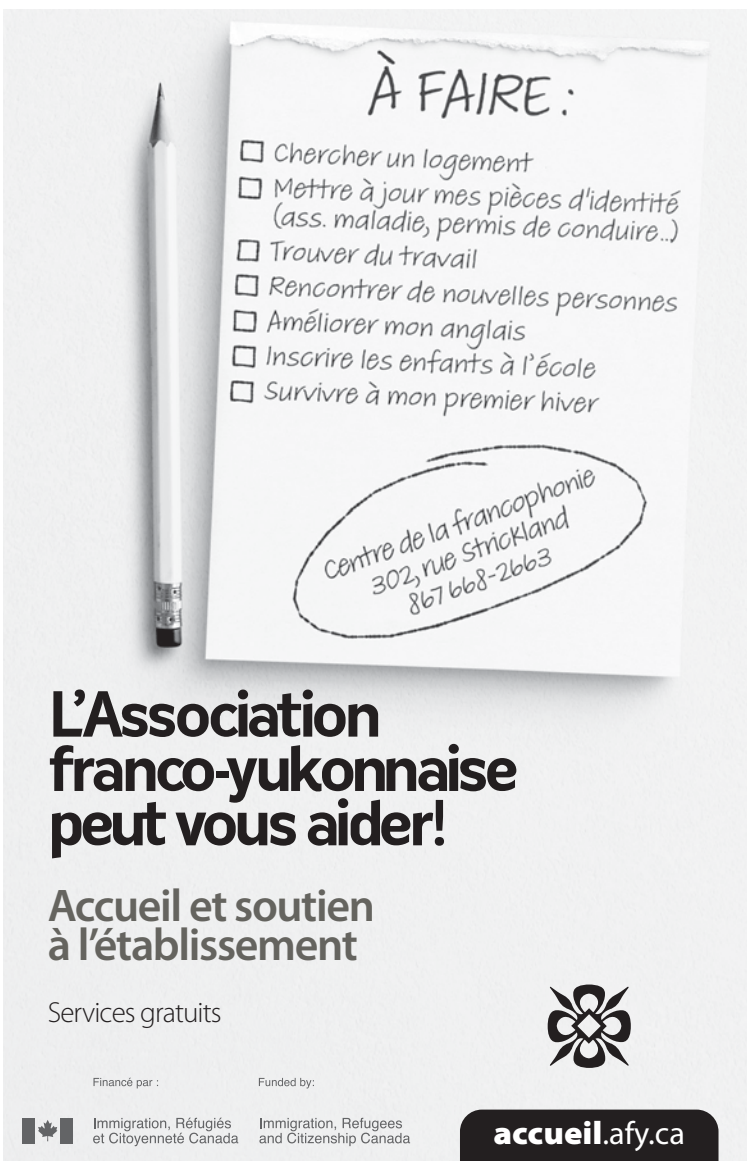
Nous sommes revenus de ce voyage avec la conviction que la francophonie se construit avant tout par les rencontres, l'amitié et le désir de maintenir vivants des liens qui traversent l'océan. Au-delà du jumelage officiel entre deux collectivités, nous avons découvert une relation humaine bien vivante, portée par des citoyens qui entretiennent avec générosité une histoire commune. Grâce à eux, Lancieux et Whitehorse ne sont plus seulement deux points reliés sur une carte, mais deux communautés unies par la mémoire, l'amitié et la francophonie.

Merci Lancieux! ■



Fournie

François-Xavier, avec Madame Conan, qui découvre une machine distributrice de baguettes!



SUDOKU

JEU N° 754

NIVEAU : DIFFICILE

	7						9	
4				6			5	
		9	8				3	1
5			2					
	3					8		
			3		9			4
8			4					5
6						9		
				7				2

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 754

3	9	5	6	7	8	1	4	2
6	4	7	1	2	5	9	8	3
8	2	1	4	9	3	7	6	5
7	6	8	3	1	9	5	2	4
9	3	2	7	5	4	8	1	6
5	1	4	2	8	6	3	7	9
2	5	9	8	4	7	6	3	1
4	8	3	9	6	1	2	5	7
1	7	6	5	3	2	4	9	8



Angélique Bernard

La courtepointe *De filles et d'audace : hommage brodé à des Franco-Yukonnaises* a été remise au groupe Les Essentielles le 15 octobre dernier, en présence de certaines créatrices et de femmes représentées dans la courtepointe.










Maryne Dumaine

Le 17 octobre dernier, la première foire de la famille a battu son plein au CSSC Mercier. Les tout·es petit·es ont été enthousiasmé·es par le spectacle de Jojo & Brio, venus d'Ontario pour l'occasion. Les costumes étaient au rendez-vous!






Maryne Dumaine

Le 6 octobre dernier, le Old Fire Hall a vibré au rythme des ondes francophones. L'événement proposait une exposition des œuvres de Maeva Estéva. Maya Chartier, envoutante, a débuté le spectacle. Centre Ville a ensuite amené le public dans une zone hors du temps, tandis que Chérie Coquette et DJ OFF GR!D ont amené le monde «ailleurs», dans un univers électro. Le public a voyagé, de découvertes en envoutement!


Fournie

Bienvenue au monde à Airelle, qui est née le 16 août dernier. Félicitations à ses parents Malorie Gendreau et Louis-Philppe Vidal pour la naissance de votre petit trésor.



Yukon Quest

Félicitations à Clara Lambert, dont l'affiche a été choisie par la Yukon Quest pour la course de 2027.




Danièle Rechstein

Merci à Danièle Rechstein qui nous a envoyé ces superbes photos d'automne, prises sur la route Dempster.


Maryne Dumaine

Félicitations à Rébecca Fico qui a remporté le Prix Nouvelle Plume, pour *l'Aurore boréale*, lors des Prix d'excellence de Réseau.Presse.


Maryne Dumaine

Reid Vanier faisait partie de la troupe de théâtre du Guild qui a présenté la pièce *Witch*. Les représentations se terminent le 24 octobre.


Fournie

Félicitations à l'équipe Galaxy qui s'est rendue à St. John's pour le tournoi national de soccer. Cette équipe avait la particularité d'être composée de joueurs du Yukon et de joueurs de Yellowknife! Une belle collaboration entre les deux territoires!


Marie-Maude Allard

Alain Desrochers a respecté son engagement! Il avait annoncé que si la collecte de fonds pour Terry Fox, faite au CSSC Mercier, dépassait les 3 000 $, il se décolorerait les cheveux et les couperait en crête. L'école a récolté 3 400 $.

ATELIER
Préparation de peau de LYNX



25 octobre 2026
9h à 16h

175A, Titanium Way
50 $
En français

Instructeur : Charles Nadeau

Inscription

- En personne : 175, Titanium Way
- Téléphone : (867) 667-7091
- Courriel : info@yukonfur.ca
- Facebook : Yukon Trappers Association

(Heures d'ouverture :
Mar. au ven. 14h à 17h et Sam. 11h à 16h)

YUKON TRAPPERS ASSOCIATION

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

PETITES ANNONCES 20

APPELS D'OFFRES

- **Appel artistes et artisan·e·s.** Participez à la 15e édition du marché francophone ArtisaNord, le 28 novembre au CSSC Mercier. L'occasion idéale de faire découvrir votre travail ou vos œuvres au temps des fêtes. Inscription avant le 1er novembre.
- Rens. : jeparticipe.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

- **Fonds communautaire**. Grâce à son programme de subventions, l'AFY finance des projets qui favorisent l'épanouissement de la francophonie yukonnaise.
  Rens. : FCAFY.afy.ca
- **Inspirez la relève!** L'AFY recherche des bénévoles. Partagez votre métier et votre parcours professionnel avec des élèves de 10e, 11e et 12e année. Au CSSC Mercier, le mardi 17 novembre en matinée.
  Rens. : cdewez@afy.ca
- **Émission Rencontres.** Diffusion de l'émission Rencontres, tous les samedis, dès 16 h 05, au 94,5 FM ou au 102,1 FM.
  Rens. : afy.ca/services/emission-rencontres



NÉOLOGISME
Mot nouvellement créé, emprunt récent à une autre langue ou mot existant auquel on donne un nouveau sens. (p. 6)

SOUS-TRAITANCE
Opération où une entreprise confie à une personne une partie de sa production ou de ses services. (p. 7)

GÉRIATRIE
Branche de la médecine consacrée à la santé, aux soins et aux maladies des personnes âgées. (p. 16)

LEXIQUE

DIVERS

- **Recherche fauteuil**. Inclinable ou non, pour un aîné francophone.
  Rens. : Lorijane au 867-335-2728
- **Test d'évaluation de français.** Possibilité de passer le TEF au Centre de la francophonie. Épreuve de français reconnue pour l'obtention de la résidence permanente au Canada. Deux fois par mois.
  Rens. : tef.afy.ca
- **La Ludothèque est de retour.** Empruntez gratuitement des jeux en français pour tous les âges. Réservez et accédez au catalogue de jeux : csfy.ca/ludo/. La prochaine date est le 19 novembre.
  Rens. : ludoyukon@gmail.com
- **Réunion Alcooliques Anonymes en français**. Tous les mardis à 16 h. En ligne, sur Zoom. ID de réunion : 833 9614 4061/ Mot de passe 0 (zéro).
  Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com
- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
  Rens. : info@auroreboreale.ca

EMPLOI

- **Aide-enseignant(e) au secondaire.** Poste à temps plein jusqu'au 11 juin 2027. Soutien aux élèves du CSSC Mercier. Postuler avant le 26 octobre.
  Rens. : csfy.ca/emplois
- **Aide-cuisinier(ère)**. Services de repas dans 2 écoles de Whitehorse. Temps plein, salaire compétitif et programme de vacances et congés payés généreux. Postuler avant le 4 novembre.
  Rens. : csfy.ca/emplois
- **Pigistes.** *L'Aurore boréale* cherche des rédacteurs ou rédactrices pigistes issu·es des communautés autochtones, noires, racialisées, ethnoreligieuses ou des communautés 2SLGBTQIA+. Lien avec le Yukon obligatoire.
- **Dawson**. Le journal cherche une personne fiable et ayant un permis de conduire pour distribuer *L'Aurore boréale* à Dawson. Rémunéré.
  Rens. : dir@auroreboreale.ca

JEUNESSE

- **Lance ton balado**, concours créatif pour les 12 à 18 ans. Deux catégories : français langue seconde et français langue maternelle. Des équipes (trois pers. max.) créeront leur balado en français, à soumettre avant le 15 janvier 2027.
  Rens. : slo.qc.ca/prix-et-concours/lance-ton-balado
- **Concours national de rédaction.** Cours la chance de remporter une bourse d'études allant de 1 000 $ à 28 000 $ pour étudier dans l'un des 16 établissements d'enseignement postsecondaire partenaires dans tout le pays. Candidatures avant le 18 décembre.
  Rens. : french-future.org/fr/programmes/concours-de-redaction

SANTÉ

- **La santé en exil**. Documentaire recherche participant protagoniste, idéalement un homme noir immigrant, pour partager ses expériences. Communiquez avec Amber par texto au 204-599-9329 ou par courriel au aamoreilly@gmail.com le plus tôt possible.
  Rens. : bit.ly/4evzOty
- **Ressources santé cognitive!** Pour en savoir plus, venez découvrir le microsite de références sur la santé cognitive : cerveausanteyukon.org
- **Le sommeil vous joue des tours?** Visitez le microsite de références sur le sommeil développé par le PCS : francosommeilyukon.com
- **Mieux comprendre pour mieux communiquer.** Le microsite sur les troubles du spectre de l'autisme et la neurodivergence est ici : autismefrancoyukon.com/ressources
- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique**. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude ou tout ce qui vous chamboule au quotidien, 24 h/24.
- **Besoin d'aide en français pour vos rendez-vous en santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux : traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
  Rens. : pcsinfo@francosante.org ou 668-2663, poste 810.

RAPIDES

- On partage un gros soulagement avec notre graphiste Marie-Claude Nault qui s'est récemment retrouvée nez à nez avec une maman grizzli dans sa cour. Nous sommes ravies que leur rencontre se soit terminée en sécurité.
- Bienvenue à Josée Belisle qui s'est jointe à l'Association franco-yukonnaise à titre d'agente de projets, Relations employeurs.
- Félicitations aux nouvelles membres du comité JeFY : Rébecca (à la présidence), Delphine (conseillère) et Leah (conseillère). La première rencontre du comité sera ouverte si d'autres jeunes veulent se joindre - date à confirmer.
- Félicitations aux diverses équipes de volleyball et de soccer du Yukon qui ont participé à des tournois à l'extérieur du territoire en ce début d'année scolaire.

30 $ Pour une année Format papier ou PDF
Soutenez votre journal local!
Abonnez-vous ou abonnez vos proches.
867 668-2663, poste 500 reception@afy.ca

ET SI VOTRE PARCOURS POUVAIT INSPIRER LA RELÈVE?



Parlez de votre métier et de votre parcours professionnel avec des élèves de 10e, 11e et 12e année.

Intéressé·e? Contactez-nous : **cdewez**@afy.ca

Mardi 17 novembre en matinée, au CSSC Mercier.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Les jeudis, du 22 oct. au 3 décembre

- **12 h à 13 h** : Yoga adapté. Séances sur chaise et tapis. Nouveau : choisissez 3 ou 7 séances. Centre de la francophonie. Payant.
  Rens. : yoga.afy.ca

Les 22 octobre, 5 et 19 novembre

- **18 h à 20 h** : Formations entrepreneuriat. Série de trois formations gratuites. Collations offertes et réseautage à partir de 17 h 30. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
  Rens. : entrepreneuriat.afy.ca

24 octobre

- Vente automnale de fourrure et d'artisanat. Dîner gratuit de chili à l'orignal et bannique au Elks Lodge.
  Rens. : yukonfur.ca

25 octobre

- Préparation de la fourrure d'un lynx du Canada. Apprenez toute la technique professionnelle de préparation avec Charles Nadeau, trappeur aguerri. En français. 50 $ pour la journée.
  Rens. et inscr. : 175 A Titanium Way, 1 867-667-7091 (demander Jackie) ou yukonfur.ca

Votre opinion nous tient à coeur.
Écrivez-nous à dir@auroreboreale.ca

26 octobre

- **18 h** : Soirée ciné. Prévention du cancer du sein. Projection du film : *Les jours*, documentaire québécois au Yukon Theatre.
  Rens. et inscr. : mobilisation@lesessentielles.ca
- Maison hantée MAD. Au 411 Wood Street, jusqu'au 31 octobre.
  Rens. : woodstreetcentre.yukonschools.ca

27 octobre

- **14 h à 16 h** : Café de l'amitié. Spécial Club de lecture. Bibliothèque publique de Whitehorse. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : cafe-amitie.afy.ca

28 octobre

- **20 h à 21 h 45** : Courts-métrages Halloween. Projection en français (sous-titré anglais), présentée par le festival montréalais SPASM, au Yukon Theatre. 16 ans et plus. Payant.
  Rens. : halloween.afy.ca

29 octobre

- **17 h 30 à 20 h** : Soirée de bienvenue. Les personnes nouvellement arrivées au Yukon découvriront les organismes et services francophones d'installation et d'intégration disponibles. Old Fire Hall. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : bienvenue.afy.ca

Annoncer ici (gratuit)
redaction@auroreboreale.ca

2 novembre

- **17 h 30** : Cours d'anglais. Niveau intermédiaire pour femmes et personnes non binaires. Local des Essentielles.
  Rens. et inscr. : mobilisation@lesessentielles.ca

3 novembre

- **19 h à 21 h 30** : Projection documentaires d'aventure. *Les Vagabonds du Logan* et *Nunatak*. En français, sous-titres anglais. Échange avec le réalisateur Claude Vallier. Yukon Theatre. Inscription obligatoire. Gratuit.
  Rens. : culture.afy.ca

Les 4, 18 novembre et 2 décembre

- **17 h 30 à 19 h 30** : Comprendre et maîtriser ses finances. Série de formations gratuites présentées par des spécialistes. Centre de la francophonie et en ligne. Inscription obligatoire.
  Rens. : formation.afy.ca

5 novembre

- **19 h à 21 h** : Match d'improvisation. NOUVEAU LIEU : CSSC Mercier. 10 $ adulte/5 $ - de 19 ans, à la porte.
  Rens. : lafabriqueimpro@gmail.com

6 novembre

- **17 h à 19 h** : Vernissage. Confidences d'un bidon bleu, vol. 1. Expo solo de Nathalie Parenteau à voir à Arts Underground jusqu'au 28 novembre.
  Rens. : artsunderground.ca